

Sommaire

Le message des vacances 2

Editorial 4

Dossier: Saint-Boni a 140 ans

Introduction de M. Klimis 5

Dieu Seul 6

Les anciens engagés dans la vie religieuse 9

La journée du 8 mai vue par les élèves 10

L'anniversaire: regards du fondamental 12

Sens et perspective de l'école chrétienne 13

Eucharistie à l'église Saint-Boniface 14

Réception à l'Institut – discours de M. Jaspard 17

Les vitrines du Fonds 20

Saint-Boni au temps de la guerre 22

Saint-Boni au temps de l'abbé Van In 26

Vie de l'Institut

Chronique 28

In memoriam: Marie Bareel 30

La semaine du français 31

Echanges linguistiques 34

Caberboni 2007 – La Hulpe / Saint-Boni 36

Olympiades mathématiques 37

Génies en herbe 38

Page des sports 39

Retraites des 5es 40

Voyages de classe 41

Ecole fondamentale 42

Miettes 45

Coins insolites: l'économat 46

Carnet familial 58

Association des Parents 44

Association des Anciens

Dîner-conférence du 19 avril 47

Résultats universitaires 48

Les 60 ans de la rhéto 47 51

Nos anciens publient 52

Espace muséal Toison d'Or 55

Unité Saint-Boniface 56

Les articles n'engagent que leur auteur. Les opinions exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Institut ou de l'Association des Anciens.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques BOIGELOT

Thomas CALS

Anne-Catherine DEFRAIGNE

Frédéric DERMIENCE

Julien DESTREE

Olivier KAHNES

Pierre LAURENT

Joachim NYSSSEN

Pierre THOMAS

Nathan TULKENS

Pierre VANDENBOSCH

Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt

Illustrations : Floris

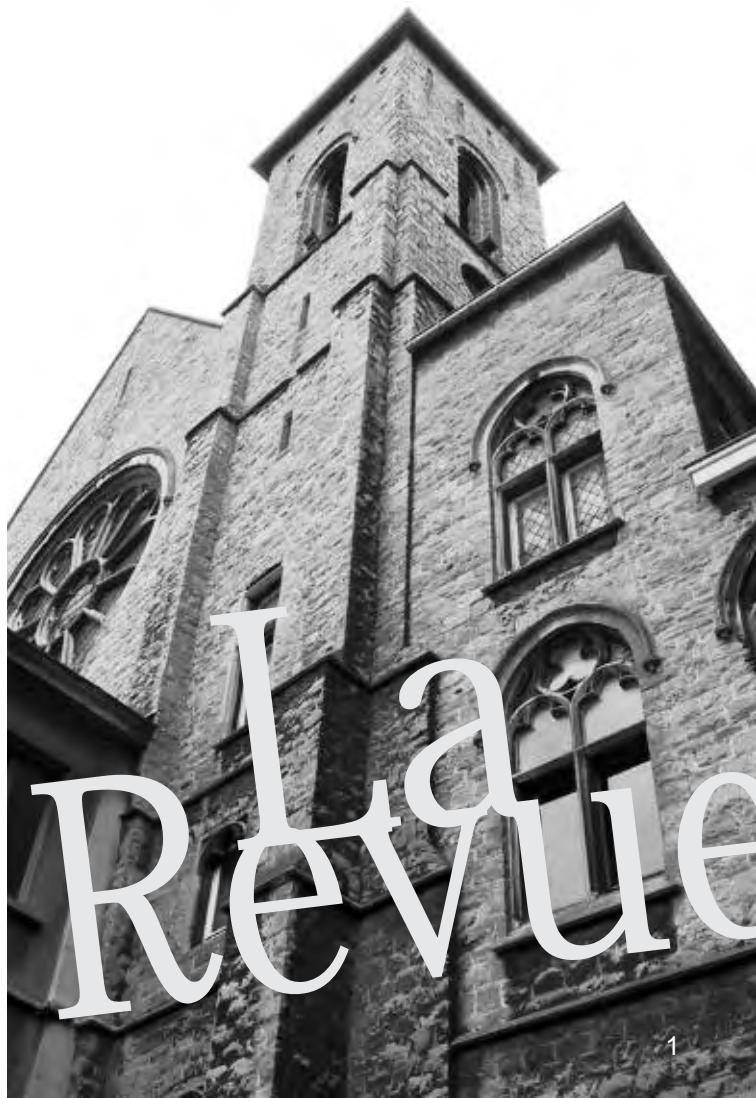
PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

Editeur responsable: Pierre Vandenbosch

Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71 - www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - JUIN 2007 - n° 184- 75^e année





C'est l'histoire de deux étrangers ... qui arrivent dans un village et demandent à parler avec l'Ancien.

Tous les deux désirent s'installer et se demandent s'ils seront bien accueillis. A chacun, l'Ancien commence par poser la même question. Comment étaient les gens dans le village d'où tu viens ? Le premier lui répond qu'il est bien content d'être parti, qu'il en avait assez de ces gens-là paresseux, querelleurs, qui lui ont rendu la vie bien difficile. L'Ancien lui répond que malheureusement, par une mauvaise coïncidence peut-être, les gens d'ici sont également compliqués, qu'il est difficile de les comprendre et de s'adapter à leur mentalité. Bien différente est la réponse du second. Il est bien triste d'avoir dû quitter son village. Quand il est parti, les gens avaient le coeur gros mais ils lui ont témoigné une telle sympathie qu'il a promis qu'il ne les oublierait pas. L'Ancien lui répond qu'il a décidé beaucoup de chance parce que les gens d'ici sont attachants, serviables, prompts à se lier d'amitié. S'il décidait de rester, sûrement il y trouverait son bonheur.

J'aime à penser à ce conte lorsque j'arrive dans un nouveau pays pour y vivre. Alors que je n'avais jamais pris l'avion avant l'âge de vingt-cinq ans, ma vie a bien changé depuis que je suis devenu missionnaire. Depuis huit ans, j'ai eu l'occasion de vivre plusieurs mois ou plusieurs années dans divers pays d'Europe, d'Amérique ou d'Asie. Arriver dans un pays que vous ne connaissez pas, c'est une aventure excitante mais stressante également. Le premier défi, c'est évidemment la langue. J'ai souvent fait et fait encore l'expérience de ces repas qui me semblent interminables où les gens autour de moi discutent tranquillement alors que moi, je suis ailleurs, pris dans mes pensées, et pour cause, je ne comprends pas un mot de leur conversation ! Quant à l'alimentation, j'ai pour règle de goûter à tout ce que les gens mangent. Après, eh bien, je me fais mon opinion !

Quand j'étais en Belgique, il y a quelques mois, avant mon départ pour l'Asie, on me demandait toujours : « Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ? ». Cela ne faisait peut-être pas très sérieux mais je répondais que je n'en savais trop rien. Quand on en a pour deux ou trois ans pour apprendre le vietnamien, on se rend compte que la « mission-présence » vaut tout autant que la « mission-action ». C'est ma manière d'être qui marque les gens bien plus que ce que je fais. Et ce que je suis à leurs yeux a du prix. Je viens de loin pour être avec eux. Je suis « nguoi ngoai » (étranger), on me reconnaît tout de suite à la couleur de ma peau, à ma taille, à mes yeux bleus, à mon long nez... Je suis aussi « Cha » (prêtre) et missionnaire (je ne sais pas encore traduire ce mot !). C'est ma passion pour le Christ et pour ceux que je rencontre, spécialement les pauvres, qui donne un sens à ma présence en Asie. Je découvre chaque jour que si je veux apporter la paix et la joie à ceux qui m'entourent, je dois d'abord la découvrir en moi. Devenir chaque jour un peu plus un ami du Christ et de moi-même. Je découvre aussi que lorsque je prends le temps de découvrir l'univers de l'autre, ses joies, ses difficultés, ses centres d'intérêt, tout cela donne du sens à ma propre existence. S'ouvrir à l'autre, c'est la meilleure manière de se réaliser !

A l'approche de vos grandes vacances, je me dis qu'on est un peu sur le même bateau, pour deux raisons : le temps libre et la découverte de l'autre. Quand on est missionnaire, et surtout au moment où on apprend une nouvelle langue, l'emploi du temps n'est pas défini. C'est un peu comme des vacances prolongées. On a le choix entre « glander » ou bien se demander comment je vais donner du sens à ma journée et arriver à la fin de la journée en me disant : « Je suis content de ma journée », ou en d'autres termes pouvoir se dire : « Aujourd'hui aussi, j'ai aimé ! » Pour moi, cela passe par des choses simples comme me demander le matin comment je veux organiser ma journée, qu'est-ce qui est prioritaire, quand est-ce que je vais



Quatre missionnaires de ma communauté : un Vietnamien, un Ghanéen, un Portugais et un Belge. Parce que nous vivons au quotidien, nous croyons que la rencontre des cultures élargit notre horizon.

prier, rencontrer telle ou telle personne, écrire tel ou tel courrier, lire un peu plus le bouquin que j'ai entamé il y a déjà un bon bout de temps. Et puis, j'ai aussi une petite recette contre la « glande » (pardonnez-moi l'expression), personnellement, j'ai complètement arrêté de regarder la TV. C'est dommage, il y a plein de super films, de chouettes émissions,..., oui, mais, il y a aussi plein de belles autres choses à faire quand on est en vacances, pour trois ans... ! Et puis, les vacances, c'est l'occasion de la rencontre. Nous, les occidentaux, on est des coincés comme on en rencontre peu dans le monde ! Quand je me balade dans les rues de Taiwan et que, par hasard, je rencontre un blanc, souvent on se croise sans s'adresser la parole ! Alors qu'on est à des milliers de kilomètres de chez nous ! Mais les missionnaires africains, eux, s'ils voient un Africain de l'autre côté de la rue, ils sont capables de la traverser pour aller le saluer ! C'est vrai, ce n'est pas trop dans nos gênes de nous mettre à parler avec nos voisins ou les gens que nous rencontrons en vacances. Cela nous demande un effort, celui de vaincre notre timidité, de nous intéresser à l'autre, mais même si parfois on peut rencontrer l'indifférence, on est souvent bien surpris par le résultat de notre audace !

Alors, bonnes vacances et bonne mission !

Père Frédéric Rossignol (LL 93) , missionnaire Spiritain.
38, Kuangfu Road - Hsinchu 300 - Taiwan
00886.(0)3.542.84.74. (Décalage horaire!!!) fredrossignol1@hotmail.com



Pierre Vandenbosch

140 ans...

La magie un peu artificielle des chiffres ronds n'est sans doute qu'un prétexte pour célébrer, tous les cinq ans, un anniversaire à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse.

Célébrer ? Une occasion de festoyer joyeusement tous ensemble ? Un moment de nostalgie sur les trésors du passé en train de s'évaporer ? Un temps d'autosatisfaction sur les richesses du Saint-Boni d'aujourd'hui ?

Célébrer, n'est-ce pas porter un regard vers l'avenir ?

Tel un bateau qui fait une escale avant de s'en retourner fendre les flots de l'océan, la proue tendue vers son cap. Porté par les vents de ces 140 années d'existence, qui gonflent les voiles déployées sur les enthousiasmes d'aujourd'hui.

Comment un bateau arrive-t-il à bon port ?

Avec un cap clair, un équipage compétent, un vent favorable et de solides voiles. Le cap, ce sont les objectifs que nous nous sommes fixés.

D'aucuns nous ont imposé de les encapsuler dans des

textes sans doute utiles, mais qui restent fort réducteurs de l'indicible réalité que nous vivons chaque jour.

L'équipage, c'est chaque membre de la communauté scolaire qui participe, à sa manière, à l'aventure du voyage. Car s'il faut sur un bateau un capitaine, des quartiers-maîtres, chaque matelot a aussi son importance et est reconnu comme tel. C'est ce qui fait d'une école une véritable communauté de vie, et pas un distributeur anonyme de certificats.

Le vent, c'est cette réalité mystérieuse que l'on pourrait dénommer « l'esprit Saint-Boni ». Une étrange potion, quasi magique: un zeste de tradition, un brin d'héritage spirituel, beaucoup de ténacité et de conviction, de la complicité et de la discrétion, des bonheurs et des difficultés partagés, des fantômes bienveillants qui hantent les couloirs et nos mémoires.

Les voiles, ce sont nos motivations, nos enthousiasmes et notre détermination d'aujourd'hui, prêts à être levées pour affronter avec confiance les flots et la tempête.

Car les écueils ne sont pas absents de la traversée, la houle se fait parfois mauvaise, les tempêtes sont parfois rudes. C'est sans doute le prix à payer pour que chaque école soit un vaisseau sur l'océan, et pas une pesante péniche navigotant au long d'un morne canal.

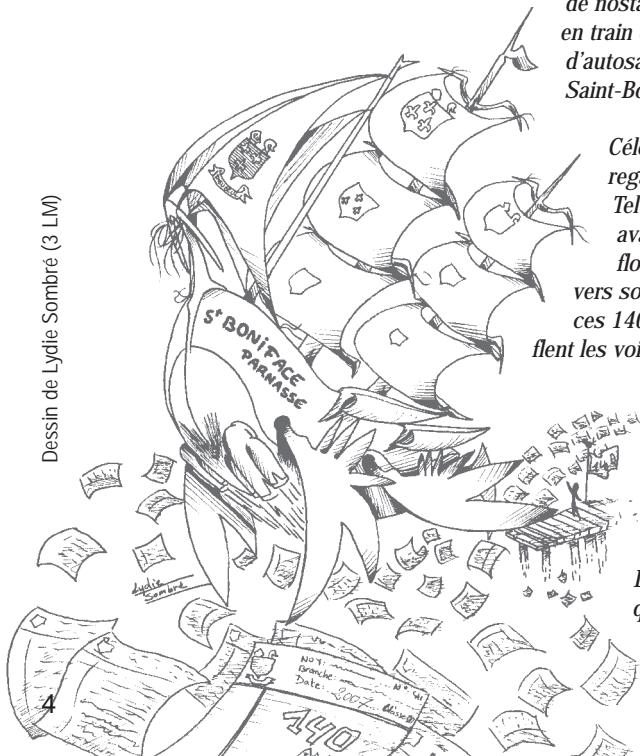
Célébrer le 140^e anniversaire, c'est sans doute faire escale... Refaire le plein de vivres, d'idées, de motivations et d'enthousiasmes pour repartir en pleine mer à la découverte de nouveaux défis.

Tiens bon la vague, tiens bon le vent...

Hisse et ho,

Je suis fier d'y être matelot !

Dessin de Lydie Sombrière (3 LM)



Saint-Boni a 140 ans !

Une école vivante est une école de convictions et d'engagements

Mgr De Kesel, Communication aux professeurs, 8 mai 2007.



Voilà sans doute une des clés de la réussite et de la pérennité de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse. 140 ans de convictions : modèles de valeurs à défendre, à partager, à transmettre.

140 ans d'engagements : au service de la foi, et au service des jeunes pour leur permettre de construire un projet de vie.

Sur ces bases, nous savons que l'Institut n'a pas seulement un passé, mais aussi un bel avenir à construire.

Merci à tous ceux qui nous soutiennent, nous encouragent et nous aident dans la réalisation de cet idéal.

Michel Klimis
Directeur

Dans ce numéro "spécial 140", nous vous proposons de revivre la journée du 8 mai au fil des différentes activités: les rencontres des élèves avec les témoins engagés dans la vie religieuse, le lâcher de ballons pour l'école fondamentale, le concert, la surprise, la rencontre de Mgr De Kesel avec les professeurs, l'eucharistie à l'église Saint-Boniface et la réception à l'Institut.

Vous trouverez aussi au détour des pages qui suivent des souvenirs: Saint-Boni au temps de la guerre, au temps de l'abbé Van In, ainsi que quelques "vitrines" reconstituées à partir des archives du Fonds Saint-Boniface.

Puis, comme d'habitude, le Saint-Boni d'aujourd'hui, avec un aperçu des activités vécues par les élèves en ce dernier trimestre. Mais commençons par les confidences et les convictions de deux témoins privilégiés...



Dieu seul

Abbé Jacques t'Serstevens (LM 61)

Comme chaque fois que je prépare un article ou une homélie, je déambule. L'espace qui cette fois accueille mes pas est celui du cloître de l'Abbaye de la Cambre dont je viens d'être nommé curé. Un coup d'œil sur la verrière qui sépare le couloir du jardin. Au milieu des armoiries des abbesses qui se sont transmis la crosse de génération en génération, un blason m'attire: il est de trois fleurs de lys d'argent sur champ d'azur. Je le connais par le cœur, cet écu; il a accompagné seize années de ma vie d'adolescent et d'adulte. Il est quelque part, tapi dans ma mémoire, toujours prêt à se rappeler à mon bon souvenir. Le blason de Boniface, écolâtre de la Collégiale sainte Gudule, Chanoine puis Doyen du Chapitre, professeur en Sorbonne, un temps Evêque de Lausanne, revenu dans sa ville natale avant de décéder à la Cambre au mitant du 13^e siècle, à 84 ans. Devenu Saint pour être demeuré fidèle à la Parole contre vents et marées.

Entre lui et moi, un Institut. Un trait d'union? Un même nom, un même blason, une même devise... cela suffit-il à dévoiler une même source?

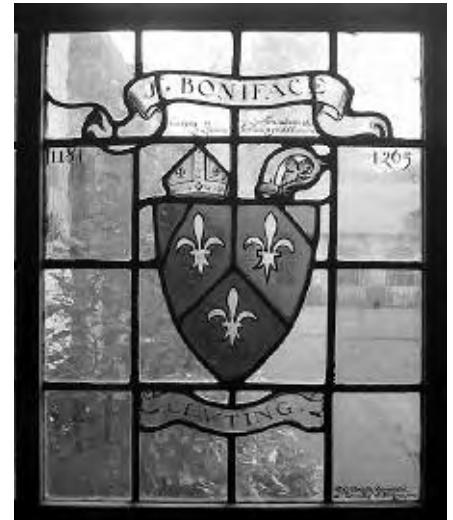
Et la mémoire revient. Celle de l'élève d'abord. Pas très brillant du reste, toujours un peu en rase-mottes, perpétuellement coincé entre les 50 et 60 %, toujours plus proche du plancher que du plafond. Pas toujours facile non plus, avec quelquefois des réactions de jeune coq planté sur ses ergots. L'Institut avait alors les mêmes exigences de qualité d'études et de discipline qu'aujourd'hui. Je ne me souviens pas pourtant y avoir été jamais mal à l'aise ou en porte-à-faux. Sans doute parce que, tout médiocre et pas toujours très « lisse » que je fus, j'ai toujours trouvé en face de moi des adultes capables de comprendre et de faire confiance. Capables, en un mot, de parier sur l'avenir.

Et la mémoire revient. Celle du professeur qui, après onze années d'études retrouve les odeurs d'hier et le bâtiment central où il est chez lui désormais. Et les professeurs d'hier devenus collègues et confrères. Je ne suis pas sûr d'avoir toujours fait ce qu'on attendait de moi ni que les inspecteurs des disciplines que j'enseignais aient toujours trouvé du grain à moudre dans mes préparations. Mais si j'ai pu à mon tour, malgré mes impatiences, comprendre et faire confiance, partager avec eux un peu de mon savoir et susciter en eux les convictions qui les feraient vivre, j'ai aussi découvert le plaisir subtil et risqué d'ouvrir des lieux et des temps où je pouvais apprendre d'eux. N'est-ce pas là aussi une façon de faire confiance à l'avenir?

Voici plus d'un quart de siècle que j'ai quitté

l'Institut. J'y demeure pourtant profondément attaché, autant que Boniface l'était à sa ville. Pourquoi cette fidélité? Peut-être parce que c'est là que nous avons reçu les premiers semis d'une raison de vivre que nous avons forgée au cours des années. Une raison de vivre où notre accomplissement personnel se mêle intimement au service de l'autre et la confiance en Dieu, ce Dieu de la Rencontre au quotidien autant qu'aux heures les plus lumineuses, ou les plus sombres, de notre existence.

Je quitte le cloître et traverse la belle nef, silencieuse à cette heure. Elle aussi a traversé les siècles, a connu la splendeur et la misère des hommes. Me reste le bleu du blason et la devise: Dieu seul. Celle-ci éclaire celui-là: par delà le temps, Dieu est le seul à nous appeler de l'avenir et à accompagner fidèlement les chemins que nous empruntons pour y arriver. Et notre raison de vivre est de garder cet avenir ouvert quoiqu'il arrive, tant par la Parole que par le Geste.





...Dieu seul

Abbé François Lagasse de Locht

Voilà une devise qui fut mon premier contact en arrivant pour la première fois à Saint-Boni. Il ne fallut pas dix minutes à la Direction pour demander au séminariste en stage que j'étais d'y assurer de véritables cours de Religion, qui oseraient parler de Dieu et des grandes questions proprement religieuses.

Intuitivement, j'étais aussitôt conquis ! Voilà enfin un lieu, me disais-je, où il était convenu d'ouvrir une place au Divin !

Dans le sillage du travail pastoral de Jacques t'Serstevens, je découvrais d'ailleurs que l'enthousiasme à en parler n'empêchait pas d'accueillir les sensibilités plurielles avec le plus grand respect.

Je rencontrais déjà cette pluralité avec les six prêtres qui étaient encore à l'Institut à cette époque, aussi différents que compétents et complémentaires: les anciens se souviendront eux aussi des abbés Johnson, Glibert, Jeukens, De Moulin, Leemans et Van In.

Je la rencontrais aussi dans la bonne volonté et la qualité d'animation des collègues que j'apprenais à découvrir. Il y avait certes ceux qui

étaient pour et ceux qui étaient critiques ou contre, mais toujours ceux et celles qui soutenaient mes premiers pas comme nouveau professeur de Religion !

Ce fut-là mon premier vrai contact avec l'Institut : que nous soyons d'accord entre nous ou non, nous nous interpellons toujours pour faire avancer les démarches dans un sens positif et, mieux encore, toujours dans le désir d'un travail soigné !

Saint-Boni, au jour le jour, c'est cela: c'est l'exigence du travail bien fait, quel que soit son auteur et d'où qu'il vienne, dans la pluralité des cheminements mais dans l'égal désir de respecter son cheminement.

Saint-Boni, ce fut aussi et aussitôt la rencontre avec le GAF (le Groupe d'Animation à la Foi), animé après Jacques par Urbain Van Laere et avec qui je fus en tandem pendant de longues années, et d'innombrables activités religieuses.

Le GAF, pour éveiller le souvenir de ses anciens, c'était préparer des Messes inoubliables de Noël et de Pâques, vivre ensemble des week-ends de retraites, passer l'heure du midi entre les bandes dessinées et les rencontres en profondeur. Ce fut aussi monter des pièces religieuses sur la Passion et la résurrection du Christ ou sur les Souvenirs de la Vierge Marie...

Dans toutes ces démarches plus profondes, nous étions très attentifs à vouloir proposer des démarches qui « tiennent la route », en évitant les formules creuses et en favorisant des moments de réelle harmonie.

De l'extérieur, combien de fois fallait-il essuyer les critiques pour trente-six raisons ! Mais de l'intérieur, les « gaffeux » ont vécu une toute autre expérience; mariages après baptêmes, quand deux « gaffeux » se rencontrent, c'est pour partager plus que des souvenirs d'anciens combattants ! Merci encore à eux pour ces



...Dieu seul

moments uniques.

Saint-Boni, au fil des années, a vu partir ses prêtres et c'est une génération de laïcs engagés qui a pris le relais. L'Institut y affirma plus que jamais cette importance d'une ouverture à Dieu. Autour de Marie-Ange Vlaeminckx, une équipe « modernisa » les retraites religieuses et sociales; la prière du lundi, héritée de Jacques t'Serstevens, fut assurée sous l'impulsion de Pierre Collet; le GAF disparut de sa belle mort: les nouvelles générations veulent des activités plus précises, concrètes et surtout ponctuelles; cela ne cadrerait plus avec un lieu de rencontres informelles. L'EAC (Equipe d'Animation Chrétienne) lui succéda; il s'agit aujourd'hui d'une équipe d'hommes et de femmes, laïcs et prêtre qui veille à coordonner toutes les initiatives religieuses. En 2006/2007, année du 140^e anniversaire de l'Institut, citons les groupes de prières à la chapelle, la prière du lundi matin, l'organisation des temps liturgiques comme la Toussaint, Noël, le Carême et Pâques leur illustration liturgique par la décoration des panneaux (hommage à Urbain Van Laere), les rites d'intériorité (saluons la créativité des jeunes professeurs de Religion, créativité toute puisée pourtant dans... la Grande Tradition chrétienne), les confessions préparées et animées par Ghislain Chaval, les retraites déjà citées, sans oublier la décoration régulière du grand préau par les élèves de fondamentale animés par Jacqueline Vrancken ni les week-ends de classes aux moments religieux bien vécus ...

Et demain ? Saint-Boni et sa devise "Dieu seul" ? Sera-t-elle seulement scandée par les

élèves à la prochaine finale de « Génies en herbe » ? Dieu sera-t-Il à l'avenir « vachement seul » ? A entendre la profondeur des échanges au cours de Religion et à accueillir la soif religieuse des uns et des autres au gré de leurs demandes, je ne le pense pas ! Vraiment pas !! Si j'osais une comparaison de biochimie, sans squatter ce qui est du domaine merveilleux des Sciences, je dirais que les éléments pré-constitutifs d'une nouvelle cellule sont innombrables ! Mais tant par le vocabulaire que par la façon de « visiter » un site, l'ancienne cellule doit se transformer ! Si nous pouvions faire un inventaire pour le futur, nous pourrions constater que la soif de communautés authentiques n'a pas changé ! Le Scoutisme, par exemple, a plus le vent en poupe que jamais et les ententes entre rhétoriciens vont bien au-delà de leurs activités scolaires. Mieux encore: le DESIR d'être plus humain est solide ; les valeurs humaines sont activement recherchées tant dans la musique que dans le sport et dans l'écologie. Et pour accompagner cet enjeu, la richesse des Evangiles est inépuisable ! Mais quand nous les lisons, nous nous contentons d'une analyse en surface. Or chaque mot est un site à visiter, chaque récit est une organisation à

saisir pour éveiller le cœur. Les Evangiles font de nous des millionnaires et nous nous contentons trop souvent d'une soupe en sachet. Il y a tout pour rencontrer la curiosité de nos jeunes et la nôtre ! S'il est vrai que notre société a la naïveté de penser que ce seul désir suffit, les nouvelles générations recherchent plus secrètement, je pense, le sens du « Père » et du sacré intérieur. Ils souhaitent de vraies familles, même si cela se dessine dans des ambiguïtés impressionnantes...

« Dieu seul » ? Oui, mais peut-être surtout dans le sens où le Ressuscité « montra ses mains et son côté », c'est-à-dire, dans la langue de Jésus, le lieu où Il nous appelle à le compléter, à être son Corps de Vie pour demain. Dieu, hier comme aujourd'hui et comme demain, est « seul » si notre liberté ne concrétise pas dans des communautés fraternelles son appel à aimer.

« Dieu seul » ? Au-delà du 140^e, ouvrons déjà l'avenir de sa présence; en communion avec la prière de l'EAC avant ses réunions, de tout notre cœur, disons-Lui :

Tous ici, sommes soucieux que les jeunes et les adultes de nos écoles soient acteurs de leur propre vie et d'un monde fraternel ; Seigneur ouvre dans leur cœur des chemins d'humanité et d'intériorité. Pour les élèves difficiles en particulier, que Ta paix puisse nous aider à discerner où sont leurs souffrances pour aider à leur croissance.

Notre mission se développe avec tous ceux dont nous avons la charge. Seigneur, donne-nous de travailler avec ceux que Tu mets sur nos routes. Et donne-nous de regarder chacun comme tu le regardes.

Seigneur, dans nos lieux de vie et de travail, guide-nous vers une remise en perspective permanente, pour mieux répondre ensemble aux réalités nouvelles et aux défis à venir, avec « créativité, confiance et sérénité ».

Seigneur, nous pensons aux souffrants que nous connaissons ; qu'ils se sentent attendus par une communauté sincère.



Nos élèves d'humanités rencontrent des anciens de l'Institut engagés dans la vie religieuse.



Sœur
Florence
Sepulchre
(LGB 91)

Je remercie d'abord le directeur et les professeurs qui ont eu cette initiative originale de faire appel aux anciens qui ont choisi une vie "consacrée". C'était tout d'abord étrange de se retrouver ainsi, après tant d'années, dans la salle des professeurs et de revoir des "têtes" connues (même si avec quelques années de plus !!). Je me suis sentie chaleureusement accueillie. On entendait : "Ah, toi aussi tu es ancien(ne) de Saint-Boni ?"... En effet, entre témoins "invités", nous nous connaissons, car l'église de Bruxelles n'est pas grande, mais sans savoir que nous avions été formés "à la même école" ! Et puis nous voilà partis à la suite des professeurs, chaque témoin avait une classe pour deux heures de cours... de quoi faire le tour des questions ! Les classes n'ont pas beaucoup changé, mais ce qui m'a frappée, c'est la diversité des nationalités au sein des classes... à l'image de notre ville et du quartier. J'ai été très contente de voir cette mixité culturelle et sociale qui, à mon époque, était moins présente. Merci d'avoir permis cette rencontre, elle m'a donné beaucoup de joie d'échanger sur le sens de l'engagement dans notre vie.



Jean-François
Collet
(LS 90)

J'avais reçu la consigne de parler aux élèves de mon parcours professionnel et spirituel depuis mon départ de Saint-Boni en 1990. Ma petite présentation ne devait pas prendre plus d'une vingtaine de minutes pour laisser aux élèves l'occasion de poser des questions. Je leur ai donc parlé de ma vie en tant que chrétien et scientifique, de mon cheminement professionnel et spirituel. Je leur ai décrit la belle complémentarité qu'il y a entre foi et raison. Dans les deux classes, j'ai senti une réelle écoute. Les élèves m'ont posé de nombreuses questions pendant plus d'une heure, dont certaines, très intéressantes, ont permis un bel échange. Je les ai invités à ne jamais cesser de se poser des questions et à toujours chercher la vérité.



Emmanuel
de Ruyver
(LMa 97)
séminariste

Ô MA JOIE ! CHRIST EST RESSUSCITÉ !
C'est véritablement la joie de Pâques que nous avons pu goûter ce mardi 8 mai...

Quelle belle initiative de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse de faire ainsi découvrir à ses élèves, dans le cadre des festivités du 140^e, le bonheur qu'il y a à donner sa vie à Dieu de manière radicale. Mettre sa confiance en « Dieu seul »... Tels Paul et Barnabé dans les *Actes des Apôtres*, plusieurs anciens (prêtres, religieux, religieuses, séminaristes...) sont venus témoigner de leur vocation dans les classes d'humanités. Ce sont deux classes fort attentives qui m'ont accueilli durant la matinée, pour écouter comment le Seigneur est venu me chercher après mes études d'ingénieur... et comment je poursuis ma route à sa suite au séminaire Saint-Paul à Louvain-la-Neuve. Bel échange de questions sur mon cheminement, ma vie de séminariste ou de futur prêtre, sur Dieu, la foi, etc. Ces jeunes ont soif de rencontrer Dieu, soif de spirituel, car ils ont compris que l'homme ne vit pas seulement de pain... comme nous le rappelle l'Évangile. Merci à chacun pour ce beau moment partagé ! Que Dieu vous bénisse.



Abbé
Damien
Desquennes
(LM91)

Cela fait un peu plus de quinze ans que j'ai quitté l'Institut. J'y suis revenu à de très rares occasions. La dernière fois, c'était pour célébrer une première messe, en septembre 2002.

Cette fois-ci, j'étais de l'autre côté de la barrière comme on dit. Devant moi, j'avais des jeunes qui sont en train de faire le même parcours que moi. J'ai voulu leur raconter mon propre passage à l'Institut ainsi que mon chemin de foi et ma vocation. Je voulais également leur dire l'importance des études secondaires. C'est un temps de formation « gratuite » ; c'est l'occasion d'assimiler la culture dont vivent nos sociétés. C'est un vrai défi. Il y a en effet peu d'espaces qui proposent cela. Or le bagage culturel est très important : il donne des points de repère, il permet de s'exprimer plus facilement, il donne une identité. La tâche est immense car le monde est beaucoup plus instable qu'il y a quinze ans. J'ai eu l'impression que les élèves étaient intéressés. Je pense qu'il est toujours profitable de leur montrer les enjeux du monde actuel.



La journée du 8 mai vue par les élèves

Cette dernière journée de festivité (mardi 8 mai) consacrée au 140^e anniversaire de Saint-Boni s'est passée merveilleusement bien. Les deux premières heures du matin, nous avons rencontré des anciens de l'école qui ont choisi de s'orienter vers un métier religieux. Après la récréation, nous avons tout de même eu cours. A l'heure de midi, peu après le repas, un concert a eu lieu dans la salle Emmaüs. Quelques échos nous étaient parvenus comme quoi une mystérieu-



Serge Model en classe



M. Van Laere au concert

se surprise allait être organisée. Quand la sonnerie a retenti et que nous nous attendions à voir arriver la surprise, Monsieur Klimis nous a avertis qu'à cause du mauvais temps, nous ne pouvions la recevoir dehors mais il a aussitôt ajouté qu'elle se ferait au préau... Sur ce, nous nous y sommes rendus pour y trouver un énorme gâteau ! Une part de ce délice a été offerte à chacun. Pour finir cette journée en beauté, nous avons été licenciés en dernière heure. Nous n'avons donc plus qu'une chose à ajouter : « Bon annif' Saint Boni ! »

Laure Fournier & Mélanie Van Belle, 2^e année.

W ! Quelle journée d'anniversaire nous avons vécue ici à l'institut ce mardi 8 mai ! Certains pourront prétendre que ce grand événement n'était bon qu'à perdre des heures de cours, je suis cependant persuadé que chacun s'est laissé emporter par l'ambiance festive qui régnait à Saint-Boni, sans perdre de vue l'objectif de cette fameuse journée : Notre école fête ses 140 ans !

Au cours de la matinée, nous avons l'occasion de rencontrer d'anciens élèves de l'institut qui ont choisi de consacrer leur vie à la religion. Dans notre classe, c'est le prêtre orthodoxe Serge Model qui nous explique son parcours, ses motivations qui l'ont conduit là où il se trouve actuellement.

C'est avec le sourire et dans la bonne humeur qu'il répond aux questions des élèves. Serge Model garde un très bon souvenir de ses années d'étude secondaire. Après cette matinée un peu particulière, les élèves se ruent comme à leur habitude dans les réfectoires histoire de se remplir l'estomac ! Mais aujourd'hui, pas question de traîner : un concert a lieu dans la salle de volley. Atmosphère de folie ! Même les professeurs se prennent au jeu : certains remuent avec discrétion leur corps envoûté par le rythme, tandis que d'autres, qui exercent leur rôle, rétablissent l'ordre dans une foule agitée par les musiciens !

Au programme : De la musique, de la danse, des rires, de la joie ... mais aussi de la sueur ! Le concert se déroule avec succès et les élèves sont enchantés par les prouesses musicales des deux groupes. Après plusieurs rappels, les musiciens quittent la scène. Le temps défavorable oblige la suite des festivités à rassembler tous les élèves dans le préau, comme en ce début d'année. Du bouche à oreille, on entend bientôt parlé d'une surprise ! C'est après avoir pénétré à l'intérieur que l'on découvre l'énorme pièce montée ! Du jamais vu ! Un gâteau monumental ! Plus stupéfiant encore : chaque élève a droit à sa part. C'est donc sur cet élan de gourmandise que cette journée de toutes les folies s'achève. BON ANNIVERSAIRE SAINT-BONI !

Chashanovski Yann, 3LM

Flash-back de la journée du 8 mai : Aujourd'hui c'est le 140°. 140 ans que notre école existe... Plusieurs activités sont prévues pour fêter cet anniversaire un peu particulier. Après deux heures de cours (les seules de la journée), un ancien élève de Saint-Boni vient témoigner dans notre classe. Il est devenu prêtre orthodoxe, il est marié et il a deux enfants. Il nous raconte d'abord son parcours, depuis qu'il a quitté les bancs de l'école jusqu'à maintenant, puis on s'est lancé dans un débat sur de nombreux sujets divers et variés comme les différences entre orthodoxes et catholiques, le mariage des prêtres, l'avortement,... C'était très intéressant d'échanger comme ça nos idées et nos points de vue. L'après-midi commence par un double concert de rock dans la salle de volley (salle Emmaüs). Super ambiance, bonne musique et le deuxième groupe était particulièrement déjanté ! Mais, le concert fini, cette journée d'anniversaire touche déjà bientôt à sa fin... Pour terminer en beauté, c'est la « surprise » que les profs ne voulaient absolument pas dévoiler, on a eu toute la journée pour se demander ce que c'était mais personne n'a trouvé. Un immense gâteau, vraiment délicieux ! Pour ceux qui le voulaient, une célébration eucharistique permettait de clôturer la journée en beauté. Merci à tous les organisateurs et aux anciens élèves de Saint-Boni venus témoigner !

Louis Janssens de Bisthoven (4LM)

La journée de célébration des 140 ans était en réalité divisée en deux axes : le premier revenait sur le passé de Saint-Boni, sa fondation, sa devise (« Dieu Seul », thème de l'année) et donc forcément l'esprit religieux indissociable à l'histoire de l'Institut. Pour cela, d'anciens élèves ayant choisi une vie engagée religieusement vinrent nous témoigner de leur expérience.

Le second axe était quant à lui plus festif et d'avantage tourné vers le futur : deux concerts de jeunes groupes de musique pleins d'énergie, suivis par une fête d'anniversaire dans les règles, c'est-à-dire avec un délicieux gâteau et un retentissant « joyeux anniversaire » chanté par tout Saint-Boniface. Le mélange du passé et du futur, de la religion et de la fête, des anciens et « nouveaux » élèves, voilà ce qui en fin de compte ressortait de cette journée entièrement réussie. Vivement les 150 ans ...

Maximilien Ralet (5LG)

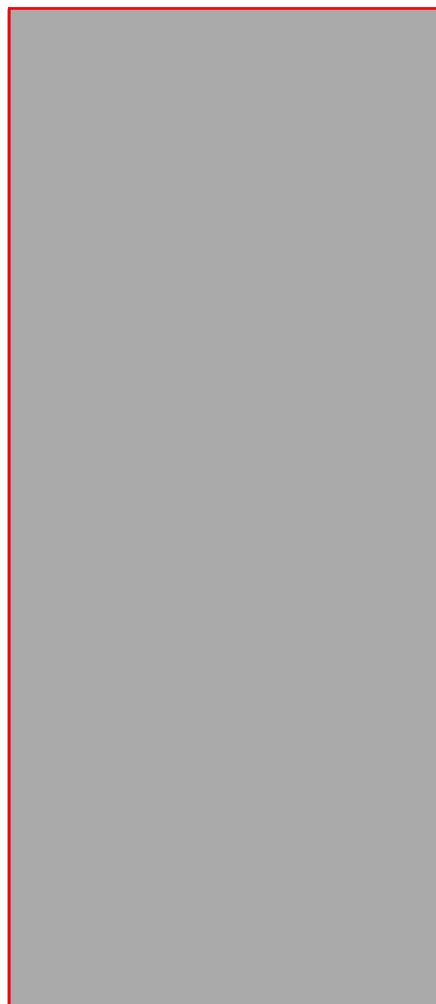
Voilà une journée qui s'annonçait bien différente de celles que nous vivons d'habitude ! Au programme : témoignage(s), concert(s) et une surprise...

Personne ne savait exactement à quoi s'attendre, si ce n'est une journée festive « pour fêter le 140° ». Petite pause dans notre planning surchargé, moment de réflexion et de détente, cette journée – pour nous, rhétoriciens – à quelques semaines de la fin de cette aventure st-bonifacienne, est tombée à pic !

Avec ce témoignage, on a pu constater que Saint-Boni, c'est une école, mais c'est aussi une philosophie, une manière de penser, qui nous guide d'abord pendant 6 ans (ou plus) et qui peut avoir un impact personifié sur notre vie future.

On dit toujours : « Saint-Boni, c'est une grande famille » et c'est vrai ! L'ambiance de cette journée nous l'a bien démontrée. Professeurs, élèves, direction, parents, etc., tous étaient réunis pour chanter...JOYEUX ANNIVERSAIRE Saint-Boni !

Julie Spoden (6LG)





L'anniversaire :

regards du fondamental

Rien de tel que la traditionnelle rédaction (*pardon, «production d'écrit»* !) au lendemain d'un jour de fête.

Ces récits sont faits en classe, à l'aide du dictionnaire et du «Bescherelle», mais sans recours à l'adulte.

Extraits choisis :

Ce matin, tout notre programme est chamboulé. La fête du 140^e anniversaire de notre école va durer toute la journée. Tous nos profs portent des beaux costumes ou des vêtements très chics.

Imane, 6^e LA

Ce mardi 8 mai est une journée spéciale : l'anniversaire de l'école ! Mais n'en parlons pas tout de suite.... Je disais donc, l'entrée en classe se fit calmement, comme d'habitude. Mais pour les cours, cela ne l'était pas : lâcher de ballons et cours de chant la matinée ! Evidemment, cela enthousiasme... surtout quand le cours de math est supprimé.

Mathilde, 6^e DJ

Extraordinaire le lâcher de ballons. Nous avons écrit des mots d'espoir que nous avons accrochés aux ballons. Nous, les grands, avons pris par la main un élève de maternelle. A trois, nous avons lâché nos ballons. Comme par hasard, le mien est resté accroché sur le toit.

Vincent, 6^e LA

Les décors étaient extraordinaires. Il y a un dessin qui m'a bien plu. Il montrait comment l'école était avant. Elle était magnifique, avec une fontaine, des arbres, beaucoup d'arbres... Elle ressemblait à un jardin communal... D'ailleurs, d'ailleurs, je ne sais pas comment la décrire. J'aimerais bien remonter le temps et vivre à cette époque.

Benjamin, 6^e DJ



Nous arrivons à l'école comme nous nous y rendons tous les jours. Mais celui-là était une date importante : l'anniversaire de notre bonne vieille école. Tout au long de l'année, notre Institut a fêté ses 140 ans d'existence. Du coup, elle est la deuxième doyenne des collèges bruxellois.

Emmanuel, 6^e DJ

Mardi 8 mai, j'arrive dans l'école, découvrant que le préau est décoré. Ne sachant pas, je me renseigne. C'est le 140^e anniversaire. Soudain, je prends peur, pensant que l'école allait me tomber dessus vu son âge !

Nicole, 6^e DJ



P. Collet, professeur.

Une lumière sur ma route, une lampe sur mes pas (Ps. 119)

Sens et perspective de l'école chrétienne.

(Allocution donnée aux professeurs de l'Institut par Mgr De Kesel, le 08-05-07)



L'évêque part d'une constatation surprenante ; à l'heure où, en plus de la charge de transmission de la connaissance scientifique et intellectuelle, l'école se voit investie de celle du développement d'un projet éducatif, ne voilà-t-il pas que notre société sécularisée refoule toujours plus la culture et la foi religieuses dans la sphère du privé. Vraiment la tâche de l'éducateur n'en est pas facilitée !

Car, il faut bien l'admettre, construire une identité religieuse était beaucoup plus aisé il y a 140 ans qu'aujourd'hui. A l'époque de la fondation de notre Institut, école et société partageaient les mêmes valeurs exprimées dans un langage commun. Actuellement au contraire le mouvement de sécularisation et de laïcisation à outrance, qui se veut neutre, c-à-d asexué sur le plan philosophique, conteste ouvertement toute expression d'une identité religieuse, assimilée à du communitarisme. Comment dès lors dans nos écoles,

devenues elles aussi plurielles, favoriser l'écllosion d'une personnalité religieuse chez les jeunes ?

Le pluralisme est une valeur positive. L'évêque ne nous invite pas à un lamento. Il y a pluralisme aujourd'hui ! Il faut en prendre son parti et tirer le positif du nouvel état de choses ! Certes le christianisme a perdu sa place privilégiée de pôle de référence dans le nouveau contexte ! Certes il ne bénéficie plus du caractère d'évidence dont il jouissait autrefois, mais, nous le croyons, l'homme ne vit pas seulement de pain et la soif des valeurs religieuses est constitutive de son cœur ! Il nous faut donc continuer à en témoigner. Si nous nous taisons, d'autres parleront à notre place, et ce nouveau bricolage religieux qui nous menace n'assurera pas la solidité du lien social

Le pluralisme est une valeur positive. Beaucoup découvrent seulement aujourd'hui que la « révo-

lution culturelle », vécue en Occident depuis le XVIII^e n'est pas étrangère à l'esprit de l'Evangile. Bien sûr l'humanisme contemporain ne proclame plus l'exclusivité de Dieu (« Dieu Seul »), mais faisons remarquer que c'est en terre chrétienne qu'il est apparu et que les idéaux de liberté et de tolérance trouvent leurs sources dans l'Evangile.

Le pluralisme est une valeur positive, mais à condition que chacun puisse jouer librement sa partition, sans devoir par obligation s'aligner sur celle du partenaire. L'orchestre de la société intégrera divers instruments et voix en un ensemble harmonieux. Encore faut-il que chacun aime écouter l'autre et le respecter dans sa différence.

Concluons donc. L'école catholique doit exposer à ses élèves une vision cohérente de l'homme et de l'univers. Exposer ne signifie pas imposer, mais proposer. Ouvrir pour les jeunes un chemin à partir d'une conviction, que Jésus est le modèle d'homme agréable à Dieu et qu'Il est au cœur de toute vie humaine réussie.

A défaut de cela l'école chrétienne n'a pas de sens. Mais pour qu'elle puisse relever ce défi avec succès, elle doit compter en son sein un noyau porteur et dynamique. L'évêque évoque aussi le cours de religion qui, selon lui, doit comporter une solide instruction sur les valeurs évangéliques. C'est sur une profession de foi en une école chrétienne, porteuse de sens et de signification, que l'évêque termine son exposé.





Homélie de Monseigneur De Kesel, évêque auxiliaire pour Bruxelles

Eucharistie du 8 mai 2007

En point d'orgue de la journée de clôture de 140^e anniversaire, l'ensemble de la communauté scolaire (professeurs, parents, élèves, anciens élèves et anciens professeurs) s'est rassemblée autour de notre évêque, Mgr De Kesel, en l'église Saint-Boniface, pour une messe d'action de grâce.

En voici, parmi d'autres, deux temps forts: l'homélie prononcée par Mgr De Kesel, et les témoignages en réaction à un extrait de la deuxième lettre de Saint Paul à Tite.



Chers amis, c'est en 1866 que l'Institut Saint-Boniface a été fondé. Depuis lors beaucoup de choses ont changé. Au moment de sa fondation, la société était encore largement chrétienne. Pour la majorité de la population, ici comme partout en Occident, le christianisme et l'Eglise occupaient une place centrale et évidente dans la société. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le monde a changé. La culture s'est sécularisée. Elle est devenue pluraliste et de plus en plus multireligieuse et multiculturelle. Quand il fallait, à ce moment-là, choisir une devise pour le nouvel Institut, on a choisi : « Dieu seul ». On ne le ferait probablement plus aujourd'hui. Trop religieux pour la sensibilité contemporaine. Et peut-être aussi quelque peu intransigeant, trop exclusif. Mais à ce moment-là, cela ne posait aucun problème. En cette deuxième moitié du XIX^e siècle l'Eglise était en pleine expansion avec la naissance de beaucoup de congrégations religieuses et la création de nombreuses institutions scolaires, hospitalières et autres.

Aujourd'hui beaucoup ont pris leur distance vis-à-vis de l'Eglise. La foi leur semble les éloigner de la culture moderne. Ils perçoivent la foi comme un ensemble de prescriptions et surtout d'interdictions. Ils se sentent menacés par la foi précisément dans leur quête de liberté et de bonheur. Ce malentendu est lourd de conséquences. Mais c'est un malentendu. La foi n'est pas d'abord une doctrine, ni une morale. Elle est d'abord une relation. Elle parle d'un Dieu qui est à la recherche de l'homme. D'un Dieu qui ne se suffit pas à lui-même. Un Dieu qui veut partager, partager même notre condition d'homme. Un Dieu qui partage nos joies et nos peines, nos espérances et nos angoisses. Un Dieu solidaire. Nous ne sommes pas par hasard sur la terre, ni seuls. Nous sommes connus et aimés de Dieu. Et c'est son désir d'être, lui aussi, reconnu et aimé. C'est le sens de notre vie ; c'est notre bonheur et le sens de notre liberté. Et voilà que cette

devise garde tout son sens. Il ne faut s'agenouiller devant aucune divinité. Ne vous abandonnez pas aux forces et idéologies qui prétendent à l'absolu. Dieu seul est Dieu. « *Tu n'adoreras que Dieu seul* » - « *Tu n'auras pas d'autres dieux que Moi* ». C'est la conviction qui traverse toute la Bible et que Jésus prend à son compte quand il est tenté, lui aussi, par les forces du mal et du pouvoir. « Dieu seul » : bien comprise, cette devise peut devenir justement source de liberté et d'humanité véritable. C'est cette recherche de foi authentique, et donc en même temps de liberté et d'humanité, qui ont inspiré jusqu'aujourd'hui, le travail d'éducation et d'enseignement au service de tant de jeunes à l'Institut Saint-Boniface et toute l'énergie qu'on y a investie.

L'évangile que nous venons d'entendre nous montre, lui aussi, ce lien étroit entre la foi et la recherche d'une humanité véritable. Il nous explique comment les disciples sont parvenus à la foi. Ce n'est pas un système doctrinal qui leur a été imposé, ni un code de prescriptions morales. Non, pas une doctrine ni une morale. Mais ils ont rencontré quelqu'un. Ils ne l'ont pas reconnu immédiatement. La foi ne s'impose pas de toute évidence. Ils étaient en recherche, comme beaucoup de nos contemporains. Ils l'entendaient, ils l'écoutaient. Mais comme un Etranger. Ils ne le reconnaissent pas. Et voilà que leurs yeux s'ouvrent. Non pas par des paroles. Mais par un geste, un geste simple mais combien humain : ils le reconnaissent à la fraction du pain. Dans ce seul geste se trouve toute la vie, toute la personne et tout l'évangile de Jésus. « *Voici mon corps, voici mon sang, pour vous. Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner ma vie. Heureux les pauvres de coeur, les doux, les coeurs purs, heureux les miséricordieux, les affamés et assoiffés de justice, les artisans de paix. Heureux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique.* »

Rendons grâce au Seigneur aujourd'hui pour ces 140 ans, pour toutes ces personnes, religieuses et laïques, qui ont donné le meilleur d'elles-mêmes à tant de jeunes pour les accompagner et les aider à grandir dans la foi, à grandir en humanité. Les conditions dans lesquelles il faut travailler aujourd'hui ne sont plus les mêmes. Mais l'inspiration de l'évangile est restée. Qu'elle continue à être lumière sur notre route, une lampe pour nos pas.

Réflexion actualisée sur l'épître extraite de la deuxième lettre de Saint-Paul à Timothée.

« Je t'adjure en présence de Dieu et du Christ Jésus, qui viendra juger les vivants et les morts, au nom de sa manifestation et de son règne: proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner. Viendra un temps, en effet, où certains ne supporteront plus la saine doctrine, mais, au gré de leurs propres désirs! Et l'oreille leur démangeant, s'entoureront de quantité de maîtres. Ils détourneront leurs oreilles de la vérité, vers les fables ils se retourneront. Mais toi cependant, sois sobre en toutes choses, supporte la souffrance, fais œuvre d'évangéliste, remplis ton ministère. »

Par un professeur.

Saint Paul disait aussi : « Sans amour, je ne suis rien ». En effet, c'est parce que Celui qui est derrière moi est plus grand que moi et parce que j'ai ce sentiment profond d'être aimée par Dieu, que j'ai envie de le communiquer aux autres.

Mais dans la vie de tous les jours, face aux doutes, quand la colère gagne, quand les soucis matériels prennent le dessus sur la vie spirituelle et à force de courir dans tous les sens, je commence parfois à être submergé ! Quand cela arrive, je repense à saint Pierre dans l'Évangile de saint Matthieu qui voyant Jésus sur l'eau veut le rejoindre. Et ce brave Pierre, tout enthousiaste qu'il est, se lance vers Lui. Mais, il se met à douter et commence à s'enfoncer juste avant d'être sauvé par le Christ. Et j'entends à ce moment ce que le Seigneur dit à Pierre : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et c'est alors que je comprends que je n'ai pas assez prié, que je n'ai pas puisé ma force à la Source et que moi aussi j'ai douté.



Et c'est parce que je suis petite, parce que Jésus m'aime malgré mes doutes et mes faux pas, que j'ai envie de témoigner et de dire à l'autre : « Si tu ne crains pas de traverser la tempête pour aller au Christ, toi non plus tu ne seras pas submergé. Je peux aussi lui dire : « Sache qu'au-delà de tes actes, de tes gestes, de ta condition sociale, tu es aimé pour ce que tu es. »

PS : Il est intéressant de noter qu'en Mt 14, 23-33, il est dit que Pierre « commença à être submergé » et la réponse à cette étape, c'est le Christ, fort, qui empêche Pierre d'être totalement submergé. Nous assistons au début d'un mouvement qui « commence » alors que le mouvement complet c'est « le fait d'être submergé ». Nous retrouvons en Mt 18, 6 cette même expression qui est également utilisée en lien avec la foi.

Par un parent.

«Si je n'ai pas le GSM dernier cri, l'appareil photo avec le maximum de pixels ou la nouvelle play-station... je suis nul !» Part de marché non négligeable, nos enfants sont fort sollicités par le monde de la consommation. Ce qui est mis en avant, c'est la satisfaction immédiate, un bien-être superficiel et très nombriliste. Et nous, les parents, nous en sommes souvent les complices, pour ne pas être à «contretemps» du monde d'aujourd'hui.

Pourtant, nos jeunes méritent mieux. Ils sont généreux, prêts à s'engager dans les mouvements de jeunesse, dans les actions humanitaires...

Mais leur vie est à ce point trépidante, balancée entre l'école, les diverses activités, MSN et la télé, qu'il n'y a guère plus de place pour Dieu dans tout cela.

D'ailleurs, nous-mêmes, parents, pourquoi avons-nous inscrit nos enfants dans un établissement réputé «catholique» ? Simplement parce que c'est une bonne école ? Parce que, de formation chrétienne mais éloignés de la pratique religieuse, nous souhaitons donner à nos enfants la même philosophie de vie ? Parce que nous sommes des chrétiens convaincus et engagés, qui font œuvre d'évangéliste ?



Dans ce cas, l'exhortation de Saint Paul à Timothée est criante d'actualité.

Sortis de l'enfance, terre d'émerveillement tous azimuts, nos adolescents s'en vont chercher ailleurs *une quantité de maîtres au gré de leurs propres désirs et l'oreille leur dérangeant.*

Il devient difficile de leur faire goûter la chaleur de la foi en Jésus-Christ. Choisir avec eux une école où le message évangélique a sa place, des mouvements de jeunesse où existe une animation «sens et foi», dénicher une paroisse où il y a un réel souci de l'accueil des jeunes. Et surtout être, en tant que parents, des témoins, au jour le jour, dans la vie quotidienne. Rester en toutes circonstances «sourire de Dieu» pour les autres et pour ses enfants en particulier. *Avec patience et souci d'enseigner.*

Sans oublier que la foi est une démarche personnelle, et que le cheminement de chacun, parent et enfant, peut s'enrichir par des échanges et des partages, mais demande aussi pudeur et respect de l'intimité.

Sans oublier que nous tous, prêtres et religieux, enseignants, parents, responsables de jeunes, nous semons, nous apportons de l'engrais, mais que la floraison est à la grâce du soleil de Dieu.

Par un élève

Ô ma joie Christ est ressuscité ! St Paul nous invite à rappeler sans cesse cette affirmation que le Christ est ressuscité. Aujourd'hui est venu le temps que St Paul annonçait que les hommes n'écouteront plus la saine doctrine mais nous devons quand même sans cesse pouvoir rappeler que le Christ est ressuscité et que cela change notre vie encore aujourd'hui. Alors oui on peut sans problème s'affirmer en tant que Chrétien et annoncer que le Christ est ressuscité !





Réception du 8 mai 2007

Prise de parole de M. Robert Jaspard, Président du Pouvoir organisateur de l'Institut à l'occasion du 140^e anniversaire

Monseigneur, Mesdames, Messieurs, chers Amis,

Permettez-moi de souhaiter à chacun et chacune d'entre vous la bienvenue à cette réception qui marque le point d'orgue des festivités du 140^e anniversaire de notre Institut.

Je voudrais d'abord m'adresser à vous Monseigneur De Kesel pour vous dire combien toute notre communauté éducative se sent honorée par votre présence aujourd'hui et vous remercier très sincèrement pour l'homélie que vous avez bien voulu nous adresser lors de cette messe du 140^e anniversaire que vous avez concélébrée avec sept autres prêtres.

Saluons la présence de M. Michel Lambert, Directeur au Vicariat épiscopal, ainsi qu'aux directions d'écoles de notre CES qui nous font l'amitié d'être présentes et sont venues en voisins.

Je voudrais aussi accueillir avec beaucoup de chaleur les anciens directeurs de l'Institut présents ce soir. Je citerai dans l'ordre chronologique Monseigneur Grimmonprez, Madame Van Lierde et Monsieur Chaval qui de manière indélébile ont marqué le collège.

Malheureusement l'état de santé de l'abbé Steinmetz ne lui a pas permis d'être présent physiquement. Je sais qu'il est de cœur avec nous ce soir et je demanderai à notre Directeur, M. Klimis,



de lui adresser un message d'amitié pour lui dire que nous sommes en pensée avec lui et que nous tenons à lui témoigner notre reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour Saint-Boni pendant les dix ans qu'il a passé à la direction de l'Institut.

Que de chemin parcouru en 140 ans ! Rassurez-vous je ne ferai pas la rétrospective de ce qui s'est passé depuis la création d'abord de l'école primaire, puis du cycle inférieur des humanités élargi plusieurs années plus tard au second cycle.

Je soulignerai simplement que nos racines sont anciennes et profondes et qu'il y a lieu d'être fier de l'héritage dont bénéficie notre école.

Fort d'un sentiment d'appartenance, cette fierté n'a de sens véritable que si elle s'accompagne d'un élan de gratitude à l'égard de ceux et celles qui, à leur niveau et dans le contexte qui leur était propre, ont apporté leur pierre à la construction de l'identité qui caractérise Saint-Boniface.

Cet héritage, ce patrimoine, cette tradition permettent à la communauté éducative d'aujourd'hui de partager une page d'histoire commune.

Mais ce privilège, car c'en est un, se double de l'obligation de répondre aux défis auxquels l'école d'aujourd'hui se trouve confrontée, la réponse étant de faire coexister tradition et chan-

gement. Un mélange alchimique que Saint- Boni maîtrise avec efficacité et élégance assurant ainsi sa pérennité.

Aussi est-ce avec calme, réflexion et détermination que Saint-Boniface continuera à assumer dans le futur sa mission au service des jeunes.

Au-delà de la transmission de savoirs, notre école continuera de proposer une échelle de valeurs qui permettra à nos élèves de structurer leur personnalité et de devenir des adultes responsables. Bien entendu, cette fonction sociale s'inscrit dans la perspective évangélique proclamée par l'Institut, ce qui donne une signification et une dimension particulière à sa mission.

Pour ce faire, notre Institut peut s'appuyer sur la tradition dont il a hérité mais également compter sur la compétence et le dévouement de son corps enseignant comme sur la confiance et l'appui des parents.

Avant de conclure, je voudrais mettre à l'honneur notre communauté éducative en soulignant l'interdépendance qui lie ses diverses composantes :

- les parents qui en conscience ont fait le choix de confier leurs enfants à Saint-Boni, parents qui se sentent parties prenantes du projet de leur établissement. Leur présence, chaque fois qu'il est fait appel à eux, constitue un encouragement pour l'équipe éducative ainsi qu'une marque d'intérêt à laquelle les élèves eux-mêmes ne sont pas insensibles ;

- les enseignants depuis la maternelle jusqu'en rhéto, à qui la société demande toujours plus et qui donnent le meilleur d'eux-mêmes au bénéfice des jeunes qui leur sont confiés. Ils sont à la fois dispensateurs d'être et de savoirs ;

- les élèves, raison d'être de l'école, à qui, dans leur singularité et à chaque étape de leur développement, il est proposé de forger leur personnalité en les éveillant aux dimensions humanistes qu'elles soient intellectuelles, affectives, sociales, spirituelles ;

- la direction, garante du projet éducatif de l'école, a notamment pour mission d'encourager, de soutenir, de dynamiser le corps enseignant. Au-delà des charges administratives, financières et organisationnelles de plus en plus accaparantes, c'est elle qui gère les frictions qui peuvent surgir entre parents, professeurs

et élèves. C'est en même temps l'autorité qui sait écouter, qui sait conseiller, qui sait apaiser les tensions et qui sait décider.

Permettez-moi d'ajouter à cette communauté de cœur et d'esprit les "anciens", les anciens de tout âge, en ce compris les anciens enseignants du collège. Tous sont toujours heureux de se retrouver ici ou ailleurs. Forts de l'expérience de vie vécue à Saint-Boni, porteurs d'histoire commune, les "anciens" attachés à leur école en deviennent d'excellents ambassadeurs dans la société.

Que grâce soit rendue à ceux et celles qui, comme par le passé, permettent à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse de s'adapter à l'évolution du monde qui nous entoure dans le respect des traditions qui caractérisent le collège et ce au bénéfice des jeunes qui nous sont confiés.

Comme me l'a dit un jour feu Monseigneur Dallemans, responsable de l'enseignement catholique, c'est là faire œuvre d'Eglise.

Bon 140e anniversaire à tous.

Mgr Grimmonprez et Mgr De Kesel





M. Klimis et M. Alen



Emmanuel De Ruyver et M. Chaval



M. et Mme Mottoulle, Mme Boyv



Mme Vlaeminckx et Emmanuel De Ruyver



M. Jaspard et des élèves





Fonds Saint-Boniface

Fêter un anniversaire, c'est aussi feuilleter les vieux albums photos, retrouver dans une boîte en carton des documents un peu jaunis...

Voici quelques trouvailles dénichées dans notre Fonds d'archives.

Merci aux personnes qui, par le don de ces documents, nous permettent de garder des traces de ces 140 années d'existence.

COLLÈGE SAINT-BONIFACE, XL.

Carte de Contrôle
des présences à la Sainte Messe

M. Van der Straeten, 26
3^e trimestre 1933

| | | |
|----------------------|--------------------------------------|------------|
| 1 ^{er} jour | de 1 ^{er} à 1 ^{er} | Lu & coter |
| 2 nd jour | de 1 ^{er} à 1 ^{er} | Lu & coter |
| 3 rd jour | de 1 ^{er} à 1 ^{er} | Lu & coter |
| 4 th jour | de 1 ^{er} à 1 ^{er} | Lu & coter |
| 5 th jour | de 1 ^{er} à 1 ^{er} | Lu & coter |
| 6 th jour | de 1 ^{er} à 1 ^{er} | Lu & coter |

Nous prions Messieurs les Curés et Vicaires de bien vouloir veiller à la régularité des présences et nous les en remercions.

Par le Directeur,
A. Van

1933 – Une “Carte de Contrôle des présences à la Sainte Messe”. La messe était obligatoire tous les jours pour tous les élèves. Ils assistaient à l’office à l’Institut, ou dans leur paroisse. Dans ce cas, le curé de la paroisse devait attester la présence de l’élève avec ce type de document. Don de François Vanderstraten.

INSTITUT SAINT-BONIFACE
IXELLES

M^r Rose de 6A
est inscrit à la retenue
du mercredi 6 mars 60 de 14 à 16 h.
Motif avoir différé en classe à l'aide du
caquiban de son style

Travail à exécuter 10 pages de notes de
grammaire française

Signature des Parents, Le Professeur,
Du retenu!

N. B. — La retenue est une sanction grave; récidivée, elle constitue un sérieux avertissement.

1960 - Un billet de retenue (le motif est délicieux mais la punition est lourde !)

Wederlandsche Schrijvers

1. Welke zijn de grondgedachten van de "Kerkhofblommen", die als thema's erin terugkomen? Leg kort uit.

2. Welke is naar uw mening de schoonste bladzijde van de "Kerkhofblommen", en waarom? Geef een grondige verklaring van dit deel.

3. Geef uit Kerkhofblommen a) 5 beelden uit de natuur
b) 3 herinneringen uit Homeros
c) 2 gelegenheden die Gezelle te baat neemt om zijn studenten te onderrichten
d) 5 beelden uit Schriftuur of Liturgie

4. Verklaar: 1. schuimen 2. leven 3. gewaad 4. vlegel 5. tand 6. getijden 7. kruin
8. Banner 9. de zege 10. weven.

5. Welk is het overheerschend letterkundig genre of letterk beweging onderscheidelijk van de XIII, XIV, XV eeuw?

6. Leg kort wat gij weet over 't ontstaan, de takken en de werken van 't geestelijk drama in de Middeleeuwen.

7. a) Verklaar: Wapene Martijn - Lonselcet - Landjuweel.
b) Hoe? is de Reinnert het spotticht der burgerij? Voorbeeld.

1939-40: examen de néerlandais en classe de Poésie (5^e)



Saint-Boni, c'est aussi, jusque dans les années soixante, un corps professoral essentiellement composé de prêtres (en soutane sur cette photo datant de 1948). Des titulaires polyvalents qui donnaient plus de la moitié des heures de cours dans leur classe.

1. Traduisez:

- Le consul disait aux soldats que les dieux, qui avaient toujours protégé la ville de Rome et qui, même après qu'ils eussent été vaincus à Cannes, avaient ramené la victoire dans leurs armées, les aideraient aujourd'hui.
- Pierre dit qu'il aime ses parents alors qu'il est accusé de leur désobéir.
- 1^o-Victus dolebat ; 2^o-Victus dolebit ; 3^o-Victus ridet.

2.a) Analysez et justifiez les mots soulignés .

- Perspecto urbis situ perterritisque hostibus, quod omnitate (1), quae maxime parte (2) exercitus confidebant, erant pulsi (3), adhortatus milites ad (4) laborem, Alesiam circumvallare instituit.
- Obtestatur ut suae salutis rationem habeant non (5) se, optime de communi libertate meritum, in (6) cruciatum hostibus dedant (7).
- Sententia dicta (8), constituunt ut qui valetudine aut estate inutiles aint (9) bello (10), oppido (11) excedunt (12) atque omnia prae experienda arbitrantur quam ad Critognati sententiam descendant (13); illo (14) tamen potius utendum (15) consilio, si res cogat atque auxilia morentur, quam aut deditionis aut pacis subeundam condicio-
nem.

b) Traduisez.

1943-44: examen de latin de IVE latine (actuellement 3^e) -
communiqué par Jacques Boigelot

Placet

19⁵/₂₀

Le 17 novembre 1904.

Godefrid de Bouillon.

Les Turcs n'étaient empressés de la ville Sainte. Ils la demandent du Pape l'Europe Chrétienne se lève pour reprendre la ville Sainte. Six cents mille croisades répondant à son appel 50000 quakers commandés par Godefrid de Bouillon arrivent à Jérusalem et prennent la ville. Il se contente du titre de défenseur du Saint Sepulchre.

Les Turcs
L'Europe Chrétienne
se lève
pour reprendre la ville Sainte.

Six cents mille
croisades
répondant à
son appel
50000 quakers
commandés
par Godefrid
de Bouillon
arrivent à
Jérusalem
et prennent
la ville. Il se
contente du
titre de
défenseur
du
Saint Sepulchre.

Vendredi le 29 avril 1966.

Matières Enseignées

- GMH
- GMH
- ALGÈRE: logarithmes, utilisation des tables + exercices
- NEGRON 1922: en drama in Zuid Afrique lecture (suite)
- ARITHMÈTE: chap. V ma vie vers Jérusalem d'Atkuden des pieux
- FRANÇAIS: de l'échec des nés et utilisation des documents / puantes

Devoirs et Leçons

- D. FRANÇAIS: la joie, bonheur
- la tristesse, desespoir
- L. de la vie en prison, la vie en liberté
- la vie en prison, la vie en liberté
- la vie en prison, la vie en liberté
- la vie en prison, la vie en liberté

1965-66 – Journal de classe de 3^e LM (4^e)
Don de Julien Van Linthoudt

**Rendez-vous le 6 octobre 2007
à notre après-midi re-découverte:
de nombreux documents et photos
d'archives seront mis à votre
disposition !**

1966-67: Interrogation d'histoire
en 3^e primaire
Don de Luc Placet



Saint-Boni au temps... de la guerre.

**Atmosphère 40-45
à Saint-Boniface
et ailleurs**

Jacques Boigelot (LG 47)

***En mai 1940, la foire était
installée à la place Flagey.
Le vendredi 10 mai, la
population fut réveillée vers
5 heures du matin par les tirs
de batteries anti-aériennes
installées à la plaine des
manœuvres d'Etterbeek en
face des casernes.
Des avions allemands
survolait Bruxelles en
lâchant quelques bombes.***

***La guerre venait d'éclater
sous un soleil radieux...***

Avant cela, début septembre 1939, il y avait eu la mobilisation: les pères de pas mal d'élèves revêtirent leur uniforme et quittèrent leur famille pour rejoindre un cantonnement de "l'armée belge en campagne" (formule dont on supposait, paraît-il, qu'elle empêcherait les Allemands de savoir où se trouvaient les unités de notre armée !). Durant l'année scolaire qui suivit, plusieurs de nos professeurs furent également mobilisés.

Ce fut une bien étrange période que ces superbes mois de mai et juin 1940 : les pères à la guerre - certains rentrèrent chez eux quelques semaines plus tard; d'autres, dont mon père, restèrent prisonniers jusqu'en mai 1945 -; les grands frères âgés de plus de 16 ans partirent sur ordre du gouvernement rejoindre, à Roulers et ailleurs, les Centre de Recrutement de l'Armée Belge (les C.R.A.B.!) qu'ils ne trouvèrent jamais tellement l'avance allemande fut rapide. La plupart des ces jeunes garçons se retrouvèrent dans le midi

de la France dont ils ne revinrent qu'en juillet ou même en août.

Pendant ce temps, pour les familles qui n'étaient pas parties en exode, la vie fut étrange et difficile: Bruxelles était quasiment vidée de ses habitants; seuls de très rares magasins étaient encore ouverts. Ils furent très rapidement vides de toute denrée. Et les mamans, aux quatre cents coups pour leur mari à la guerre et leurs fils aînés quelque part sur les routes envahies par une cohue indescriptible et menacés par les Stukas, durent inventer Dieu sait quoi pour arriver à nourrir ce qui restait de leur famille.

A Saint-Boniface comme ailleurs, les élèves n'ont repris le chemin de l'école qu'au mois de septembre. Et là, à part les nouvelles des événements que nous échangeons avec nos camarades, la vie scolaire reprit son cours habituel: la guerre n'avait rien changé au contenu des grammaires française et latine, ni

aux manuels d'algèbre. Mais des changements s'étaient cependant produits: au début de 1941, l'abbé Demat nous fit remarquer avec un léger sourire qu'il faudrait dorénavant nous adapter à un régime alimentaire assez proche de celui des moines trappistes...

Dès cette époque-là, la préoccupation majeure de la population fut de trouver de quoi manger. Les aliments avaient été rationnés et ne pouvaient s'acheter qu'en échange de "timbres" qui fixaient la dose mensuelle à laquelle on avait droit. Sans entrer dans les détails, notons qu'au lieu des 2500 calories journalières du temps de paix, on en arrivait à peine à 1350 calories!

De plus, les magasins manquaient régulièrement de vivres et n'ouvraient leurs portes que deux ou trois jours par semaine: on restait parfois durant d'assez longues périodes sans beurre, sans viande, sans pommes de terre. Une fois les boutiques réapprovisionnées, c'étaient alors les files d'attente de deux ou trois heures, exercice déjà peu agréable à la belle saison, mais particulièrement pénible par temps de gel.

Il se trouve que, par Dieu sait quelle malédiction, les hivers de la guerre furent tous rudes et longs. Celui de 1941-42 connut trois mois de gel permanent. Une preuve? Quelque part en avril 42, ma classe de 5^e latine tout entière écopa de deux heures de retenue un mardi après-midi de congé. Motif: connaissance insuffisante de la conjugaison des verbes grecs en mi. Libérés à quatre heures et sortant de l'institut nous fûmes canardés avec de gros glaçons par des élèves de l'athénée voisin: ils les avaient détachés de hauts monceaux de glace noirâtre qui s'empilaient encore tous les 15 à 20 mètres le long des trottoirs et qui n'arrivaient pas à fondre. Et on était en

avril ! Pour la vérité historique, je dois dire que ce ne fut qu'une échauffourée: nous avons répliqué aussitôt.

On mangeait donc rarement à sa faim et, le charbon étant rare, les maisons étaient souvent glacées. C'était le cas aussi à l'institut: à maintes reprises, les élèves durent garder gants et manteaux en classe à cause de la température intérieure qui ne dépassait pas quelques degrés. Une anecdote de l'époque rapporte que le directeur de l'athénée d'Ixelles, ayant épuisé sa provision de charbon, avait renvoyé ses élèves à domicile. Mais, constatant que les cours se poursuivaient à Saint-Boniface, il vint proposer un marché au directeur de l'époque: "Vous me prêtez une partie de votre réserve de charbon que je vous rendrai évidemment dès que j'aurai reçu ma nouvelle livraison". Notre directeur lui signala que les caves à charbon du collège étaient également vides, ce qui n'empêchait pas les cours de continuer. Etait-ce un

effet de l'ascétisme religieux de cette époque ?

A partir de 1941, à la récréation du matin, eut lieu chaque jour une distribution de denrées diverses: de la soupe, des biscuits à peu près immangeables mais qui étaient, disait-on, bons pour la santé, de grosses gélules de gelatine à l'huile de foie de morue et j'en oublie. Un moment on crut rêver: le chauffage fonctionnait bien lorsqu'on apporta en classe une série de gros sandwiches de pain blanc attachés l'un à l'autre. En père de famille avisé, notre professeur de maths, monsieur Van Namen (dit "Bouboule") les fit déposer sur les radiateurs chauds où ils restèrent jusqu'à la fin de la leçon. Quand on put les manger, ils étaient tendres et tièdes. Mais, comme un rêve, cet intermède gourmand ne dura pas...

A partir de la fin mai 40, l'occupant imposa ce qu'on appela "l'heure allemande", l'équivalent de l'heure d'été actuelle. Cela ne dura





d'ailleurs qu'un an ou deux. Mais cette nouvelle heure avait cours toute l'année, ce qui fait qu'en décembre et janvier à tout le moins l'obscurité se prolongeait jusque vers neuf heures et demie du matin.

Prenant ses élèves en pitié, la direction décida que, tant qu'il ferait noir aussi tard, les cours ne commenceraient qu'à 10 heures et se termineraient à 17 heures. Il faut se souvenir que l'occultation de toutes les lumières était obligatoire et que l'obscurité était totale dans les rues.

Autour de nous de grands événements bouleversaient le monde et dans de nombreuses familles on piquait sur des cartes d'Europe et même d'Afrique du nord des épingles à tête colorée ou des punaises qui indiquaient les positions fluctuantes des armées alliées.

Pour notre part, nous étions très attachés à la Belgique. Un bon nombre d'élèves avaient à la boutonnière de leur veste un petit ruban aux couleurs nationales. Mais un jour nous fûmes officiellement priés de ne plus arborer ce ruban pour éviter des ennuis à l'institut. Nous en fûmes navrés. A cette époque, nous ne savions pas que l'Armée Secrète tenait ses réunions au collège et qu'on y hébergeait aussi des enfants juifs.

Le 11 novembre de chaque année commémore l'armistice de 1918. A cette occasion tous les élèves assistaient à une grand-messe dans la chapelle. A la fin de celle-ci, on nous pria de nous retourner vers le jubé qui surplombait d'ailleurs le grand triptyque représentant les anciens de l'institut morts à la guerre de 14-18. Un jour, l'abbé Tytgat entama à l'orgue "la Brabançonne". Il était évidemment interdit de jouer ou de chanter notre hymne national. L'abbé commença à jouer très doucement, puis de plus en plus fort pour terminer de

manière triomphale. C'est peut-être difficile à croire aujourd'hui, mais nous en avions la chair de poule!

A partir de 1942 -43, des flots de bombardiers alliés traversaient le ciel assez régulièrement. Les sirènes donnaient l'alerte et les professeurs nous faisaient descendre dans les caves. En attendant la fin de l'alerte, on s'occupait comme on pouvait, le plus souvent en récitant à haute voix le chapelet. Il arriva parfois qu'une alerte interrompe un concours écrit... au grand soulagement de certains qui espéraient s'en tirer mieux avec les nouvelles questions qui seraient posées, l'examen en cours étant évidemment annulé.

Le 7 septembre 1943, nous étions encore en vacances, lorsque les casernes d'Etterbeek, l'avenue de la Couronne et la chaussée de Boondaal furent bombardées. Il y eut plus de 250 morts. Un de mes camarades, entre autres, y perdit sa mère... Après le bombardement, les scouts de Saint-Boni s'activèrent à aider les ménages sinistrés à déménager. Descendre des caisses et des meubles dans des escaliers dont les rampes ont été arrachées procure une curieuse sensation de crainte. Dans une maison, une pendule était accrochée toute seule à un mur à moitié détruit: elle marquait 9 heures 55, l'heure du bombardement...

Au printemps de 1944, les survols de bombardiers alliés en route vers l'Allemagne se firent de plus en plus nombreux. Les cours furent interrompus. Pendant quelques semaines, nous nous rendions tous les huit jours en classe pour remettre les devoirs que nous avions dû faire et en recevoir d'autres pour la semaine suivante.

Puis ces rares visites cessèrent. Ensuite ce fut



le débarquement du 6 juin et pour les Bruxellois la libération de la ville par les troupes anglaises, le soir du dimanche 3 septembre.

Mais la paix n'était pas revenue pour autant, ni le ravitaillement plus abondant: il y eut la bataille des Ardennes avec les chars allemands s'avançant jusqu'à la Meuse, et les bombes volantes, les V1 qui s'abattaient ici ou là. Parfois, la nuit tombée, on en voyait une traversant le ciel avec sa queue de flamme et son drôle de ronflement. L'hiver, pour ne pas perdre les bonnes habitudes, fut une nouvelle fois très rigoureux et le charbon toujours aussi rare.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne capitula sans conditions. La guerre en Europe était finie. Pendant ces cinq années, les garçons de mon âge étaient passés de "rosa-la rose" à Cicéron et, pour beaucoup, des culottes courtes aux pantalons.

Et à la place Flagey tournaient les moulins de la foire...



Un peu d'histoire...

Les photos exceptionnelles qui illustrent ce texte proviennent des archives de l'abbé Vincent Velghe, préfet à l'Institut durant la guerre.

Ces photographies sont actuellement conservées par Jean Velghe, historien de la famille, et nous ont été prêtées par l'intermédiaire de Sylvia Boulaert. Qu'ils en soient tous deux remerciés.

Interrogé au sujet de ces photos, Jacques Boigelot les situe en 1938: *"Ce sont des soldats belges d'avant la guerre. En 1944, ils auraient porté l'uniforme anglais avec battle-dress. Il s'agit, j'en suis presque certain, du P.P.R (Pied de paix renforcé) de 1938. Les fusils sont en faisceau, les sacs bien alignés. Il y règne une atmosphère paisible, il y a des charrettes... Ce P.P.R. de début septembre 38 dura 8 jours. Quand je suis arrivé à l'Institut pour la première fois, il traînait encore de la paille par-ci, par-là. A la mobilisation de fin août et septembre 39, je n'ai rien vu de tel".*

Thierry Scaillet, historien à l'UCL, confirme cette hypothèse du PPR de septembre 1938. Dans la brochure du 75e anniversaire de l'Institut, on retrouve notamment à la page 65 deux des photos de cette "occupation".

Le texte qui les accompagne (pages 65-66) est aussi intéressant : *"Tous les graves problèmes étaient donc résolus, et un avenir tranquille et prospère semblait assuré à l'Institut, lorsque la guerre - et déjà ses prodromes - vinrent bouleverser toutes ces promesses de sécurité et de progrès... Septembre 1938 et septembre 1939 : mise de l'armée sur pied de paix renforcée ; douze professeurs-prêtres sont mobilisés, ainsi que deux professeurs laïques ; l'Institut est réquisitionné, une fois pendant huit jours, une seconde fois pendant deux jours, par des compagnies belges en formation : la paille envahit les classes et tous les locaux, les cours sont encombrés de fusils, de mitrailleuses, de caissons et de chevaux..."*

Qui plus est... Dans la revue de Saint-Boniface d'octobre 1938, aux pages 9 à 14, l'abbé Vincent Velghe publie un long article intitulé : *"Souvenirs... Journal de "paix renforcée" de l'Institut"*, où il décrit de long en large tout le passage du II^e Bataillon des Grenadiers à l'Institut entre le mardi 27 septembre et le lundi 3 octobre 1938.

Quelques détails : *un bon millier de grenadiers investissent l'Institut, les élèves sont licenciés jusqu'au 3 octobre, la cour extérieure se transforme en charroi hippomobile pittoresque, la paille règne en maître partout, la démobilisation est annoncée le 1er octobre, le personnel de l'Institut et les scouts nettoient en vitesse les bâtiments, aidés par une équipe prêtée par la Supérieure du Parnasse pour récupérer à fond les locaux...*

Comme l'abbé Velghe ne fut pas mobilisé et qu'il n'avait plus d'élèves à surveiller, il a eu tout le loisir de faire ces photographies, dont ne possédons malheureusement pas tout le jeu. Deux autres photos sont présentes dans la brochure du 75e anniversaire.



Mentionnons aussi l'occupation de l'Institut par la résistance fin août 1944, évoquée par l'abbé Buisseret dans son livre "A deux reprises" (page 86):

Fin août déjà, un officier de la Résistance demande à notre directeur pouvoir disposer de nos locaux. Il lui montre un «ordre de réquisition» signé par un représentant de notre gouvernement de Londres. Le lendemain, pendant toute la journée, un vieux camion décharge de la paille, des pommes de terre, des quartiers de viande, des ustensiles de cuisine, des armes. Les hommes arrivent ensuite. Ils changent leurs vêtements civils contre ce qu'il leur reste d'uniforme militaire. Nos différentes classes reçoivent une destination bien précise. L'infirmerie est prévue. Même une classe servira de prison ! Vraiment l'Institut a pris l'allure d'une mystérieuse caserne... Alors qu'une patrouille de l'occupant sillonne encore une rue de notre quartier.

Peut-être faudra-t-il un jour rassembler tous ces éléments dans beau livre d'histoire sur l'Institut...

Tout témoignage relatif à ces photos ou à ces deux périodes d'occupation est bien sûr le bienvenu !



Quelques anecdotes "souriantes".

Jean-Marie Fontaine, ancien professeur

Guère facile de parler de l'abbé Van In... Je l'ai côtoyé pendant plus de trente ans, d'abord pendant sa préfecture, ensuite comme professeur de mathématique "ambulante" dans une 6^e (NDLR: 1^{ère} année secondaire) où j'étais titulaire... Il avait souhaité garder quelques heures de cours, et m'avait fait l'immense honneur de choisir ma classe. Simone Geeraerts et Anne-Marie Weyers n'oublieront jamais les inénarrables "conseils de classe" que nous tenions ensemble, dans les premiers balbutiements d'un "Rénové" naissant... Les anecdotes que je voudrais vous raconter appartiennent à cette période.

Saint-Boni au temps de l'abbé Van In

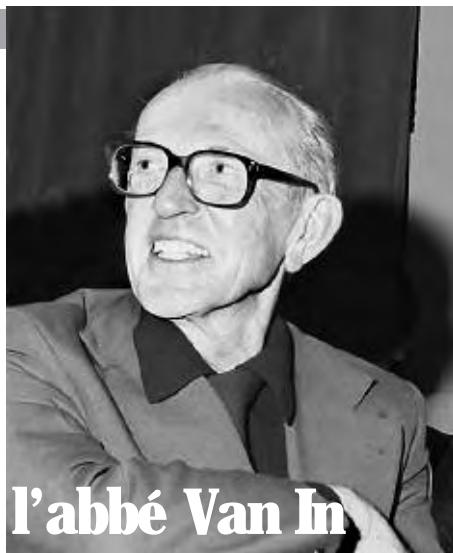
Le Rénové avait entraîné une modification importante des bulletins: présentation, cotations, remarques, tout avait changé, et l'abbé Van In n'appréciait guère ! Comme il lui arrivait de se tromper - il n'était pas le seul -, il corrigeait ses erreurs avec force de petits bouts de papier "correctifs" collés sur les bulletins, d'où les petites remarques pas bien méchantes des collègues toujours bien intentionnés... Aussi, lors d'un conseil de classe, l'abbé amène une boîte à cigares qui contient colle, ciseaux, bouts de papier et nous propose gentiment de nous les prêter au besoin... Capable de pratiquer la dérision, certes, mais aussi - et c'était une de ses forces - l'autodérision....

Je projette un jour un voyage scolaire à Lierre, sa chère ville natale... Fait exceptionnel, j'ose lui demander d'accompagner et il accepte ! Quel guide merveilleux ! Quel charmant compagnon de voyage ! A midi, pique-nique "tartines" à la terrasse d'un Café. Le garçon passe auprès des élèves prendre les commandes pour les boissons, puis il s'approche de notre table:

- Vous êtes sans doute le chauffeur du car, dit-il, en s'adressant à l'abbé...
- Bien sûr, répond celui-ci .
- Dans ce cas, la boisson vous est offerte par la maison !
- Merci ! C'est très aimable à vous.

Et sérieux avec ça, comme si la chose allait de soi... Quel pince-sans-rire !

Je pourrais en raconter pendant des heures... Sans l'abbé Van In, Saint-Boniface ne serait peut-être pas ce qu'il est aujourd'hui...



Le Professeur Mouton

Georges Slinckx (SA 54)

En septembre 1951, migrant du collège Saint-Pierre à Jette, je devenais élève de 3^e moderne au collège Saint-Boniface.

A ce titre, dès le premier jour, je fis connaissance de quelques-uns de mes nouveaux professeurs dont un personnage assez original, responsable du cours de comptabilité et identifié sous le vocable de Monsieur Mouton.

J'avais bien sûr également identifié celui qui, apparaissant dans la cour de récréation des « grands », provoquait automatiquement une baisse notable des émissions sonores et de l'agitation : Monsieur Van In, le préfet de discipline ! A quelques jours de là, toujours dans ce célèbre lieu de détente, le professeur mentionné plus haut me charge d'un message à Monsieur Van In. Obéissant et dévoué, je me précipite chez le Préfet et lui communique la teneur du message du professeur Mouton. Le préfet sursaute et me demande de ce ton sec qu'on lui connaissait : « de la part de qui? » N'ayant pas plus de succès à la seconde diffusion du message, je me vois forcé de pointer un index poli mais précis en direction du professeur de Comptabilité et de Science économique. Un sourire d'un dixième de seconde apparut sur le visage de Monsieur Van In, aussitôt réprimé et suivi d'une phase de scrutation intense: étais-je un dangereux chahuteur majeur doublé d'un impertinent ?

Libéré de l'accusation mais ayant senti le souffle du boulet, je rejoignis mes nouveaux condisciples curieux de ma « conversation préfectorale »

C'est alors que j'appris que le collège n'hébergeait pas un Professeur Mouton, mais bien un honorable et dévoué Monsieur Alfred Bardiaux (1938-1953) !

EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



Mars, anciennement mois des giboulées ! mais peu ou prou de grandes bourrasques, cette année ! Ni grêle, ni grêlon !

C'est que le changement climatique s'invite au programme. M. Al Gore, qu'on ne présente plus, est, par film interposé, l'invité de marque d'un programme de sensibilisation à l'écologie à l'école, avec la collaboration d'un illustre ancien, M. Jean-Pascal van Ypersele (23 mai). Il faut dire qu'à l'initiative de M. Lambreck et de Mlle Mouton, toutes les classes de 2^e avaient anticipé cet événement en consacrant la journée du 27 avril au thème de l'empreinte écologique.

Les sciences et le théâtre ont été à l'honneur ces derniers mois : on note une participation active et enthousiaste au Printemps des Sciences pour les classes de M. Van Heer, tandis que pas moins de six de nos classes ont participé avec bonheur à un projet inter-écoles de théâtre (22 mars et 15 mai). Rien de mieux pour briser le mur d'indifférence et d'ignorance réciproques entre nos deux principales communautés culturelles qu'un jumelage actif entre classes d'élèves du nord et du sud du pays. Chez nous le mérite en revient à Mlle de Ruelle (5LM-MS-GM), ainsi qu'à Mme Vermeersch et Mlle Vander Steen (3LM-LL-LS-ECO)

N'allons pas croire que les vacances de Pâques ont été creuses et vides pour nos élèves de rhéto ! Elles ont constitué un premier temps de blocus, après les voyages de fin d'étude en Grèce et en méditerranée occidentale (31/03 - 07/04). Au menu la Grèce du nord, loin des sentiers battus, avec M. Warmuz pour guide et son épouse pour infirmière (6LG-LL), la Grèce classique d'Athènes à Athènes en passant par Huy(!) pour les classes de Mme André et M. Meurée. La prime de l'insolite revient cette année encore à Mme Buisseret ! Dame ! Une croisière qui allie les charmes nocturnes de la navigation aux visites actives -toujours ! - de cités portuaires chargées d'histoire, au soleil de la Méditerranée.

Le 3^e trimestre, comme chaque fois, ramène sa pleine brassée d'activités. Trop, diront certains. Mais, rétorqueront d'autres, c'est une des nouvelles tâches de l'école d'ouvrir les esprits des jeunes à l'environnement social et culturel.

Dobry' den, Praha ! Bonjour Prague ! C'est entre le 24 et le 28 avril que les élèves des classes de 5^e débarquent à Prague. Tout le monde tombe sous le charme d'une ville qui intègre si harmonieusement les différentes écoles artistiques de son passé historique. Tandis que M. Smeets se remémore le lexique slave, les élèves ne quittent pas des yeux le panache rouge de Pavlina. Un ange passe, il porte le lourd manteau des souffrances des Juifs du Ghetto de Terezin. Faire ses humanités, dit M.

Serres, c'est pouvoir s'approprier la souffrance d'autrui, pour éviter de la reproduire.

Horizons plus rapprochés, mais exigences peut-être plus intenses pour les professeurs. Que de soin et de minutie dans la préparation ne demandent pas les différents projets de classes vertes, menées avec un succès répété d'année en année au bénéfice des classes du premier cycle. Séjour de découverte à Spa (1LC, 1LE, 1SC) et à Charneux pour les classes de 2^e dans le cadre du cours d'EDM. Merci à tous les professeurs ! Horizons déjà plus vastes pour les élèves du second cycle : Trier (Trèves) pour les 4LG-LS et 4LM-MSb de MM. Dermience et Mertens, Paris d'avant Sarkozy et Delft pour respectivement les 4LL-FL et la 4ECO. Comment pourrions-nous oublier de mentionner qu'en ce mercredi 16 mai, veille de l'Ascension du Seigneur, ont été « marchés », dès potron-minet les 15 km qui séparent La Hulpe de Saint-Boni. Qui parmi les 170 marcheurs a encore en mémoire le nom de l'initiateur du projet ? Que M. De Bouver reçoive dans ces mots notre hommage. Malgré les pluies, les cœurs étaient ardents. Merci aux professeurs de gym pour la mise sur « pied » de cette « détoxifiante » activité matutinale !

Nos élèves savent lire, mais ne comprennent pas toujours ce qu'ils lisent, selon une enquête sur les aptitudes des élèves de 2^e année en Communauté française (LLB 23 mai 07). Anticipant sur les conclusions de cet audit alarmant, sans même être concerné au premier chef, a été organisée, en nos

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

murs, une semaine du français. Du 30 avril au 4 mai toute l'école a bruit des diverses animations liées à cet événement. Un foisonnement d'ateliers à vous donner le tournis, créés et animés par et pour des élèves. Il y avait à choisir entre défi-lecture, travail sur la couverture, théâtre avec des morceaux choisis dans le répertoire de Molière, lecture de rédactions, de lettres et d'extraits de romans, présentation d'auteurs et de livres de jeunesse. Le premier cycle a été particulièrement dynamique. Parmi les succès d'estime, on peut épingler des rencontres d'élèves-lecteurs de romans avec les auteurs de ceux-ci, e.a. B. Tirtiaux, Armel Job et P. Delperdange. Il nous faut mentionner aussi l'exposition des carnets de poésie des élèves de Mmes Laneau et Verhasselt (5LL-FL et 5LM-MS-GM). Quelle bonne idée que la foire aux livres sous les auspices de M. Dermience et de la 4LG-LL, dont le bénéfice intégral a été versé à l'association Taxi-brousse, relayée chez nous par Mmes Maucllet et Docquier, en vue de parrainer une école au Sénégal ! Pour que leur gloire demeure, ce sont Cédric Tancre (2La) et Larsen Rafaël qui ont remporté le concours de portraits d'écrivains organisé dans le cadre de cette animation.

Comment pourrions-nous assez remercier Mme Defraigne pour l'heureuse initiative des deux soirées Caberboni (10 et 11 mai), offrant à nos Jeunes Talents à la fois une tribune précieuse pour exprimer leurs dons et un public généreux dans ses encouragements. Le clou du spectacle a été la cho-

rale des professeurs et élèves, laborieusement mise sur pied par l'organisatrice. Tant qu'on en est aux congratulations, remercions encore Mme Defraigne pour le souci qu'elle prend à la présence musicale à l'Institut. Ayant pris le relais de M. Bruyr, elle assure le lien avec les Jeunesses Musicales. En avril, nos étudiants ont été initiés aux instruments et aux compositeurs de l'époque baroque, avec le concours d'un groupe montréalais, les Boréades.

Mais incontestablement le point d'orgue du trimestre et de l'année a été la journée du 8 mai. Annoncée comme l'apothéose de cette année jubilaire, elle n'a pas déçu les attentes. Pour manifester le lien avec l'esprit fondateur de l'Institut, pas moins de 13 jeunes anciens, qui ont inscrit leur orientation de carrière sous une dimension spirituelle, ont été les témoins privilégiés de nos élèves. Beaucoup de professeurs et d'élèves ont exprimé leur respect pour cette forme d'engagement radical. Le temps de midi a été laissé libre à un groupe de musique rock (dEmousse, juicy-groupe-fruit). Il a plu. Après la dégustation d'un gâteau dimensionné à notre population scolaire (900 personnes !), l'évêque de notre bonne ville, Mgr De Kesel, a délivré aux enseignants un message d'espérance lucide. Il reviendra sur ce thème au cours de la messe solennelle à l'église Saint-Boniface, tirant de la lecture de l'épisode évangélique des disciples d'Emmaüs un programme de vie et d'éducation (Luc, chap. 24).

Au rayon des performances saluons celle de notre équipe représentative au jeu ertébéen "Génies en Herbe". Après un brillant parcours jusqu'aux portes de la finale, Alexandre Domb, Tanguy Clément de Cléty, Joachim Nyssens, et Maxime Pétré ont glissé sur le sparadrap de P.-H. Spaak. Le stress y a été pour quelque chose, c'est sûr ! Au concours de version grecque au Sacré-Cœur de Mons, Joseph de Lovinfosse s'est classé 4^e (sur plus de 100 participants), Tanguy Clément et Joachim Nyssens respectivement 6^e et 15^e, tandis que Cédric de Groote (4LM) s'est hissé à la 4^e place à l'Olympiade de math. Bravo à tous, et merci pour le renom qu'ils apportent à l'Institut.

Signalons encore la mise sur les fonds baptismaux d'un groupe Amnesty International, à qui nous souhaitons longue vie. Par ailleurs l'antenne du commerce équitable, qui a déjà un an, poursuit ses activités.

Après le 20 mai toutes les activités sont cessantes ; il est vraiment temps de se préoccuper des examens

Hermès





Marie Bareel, une maman au service de la communauté, nous a quittés ce 12 mai.

L'image que les Bonifaciens garderont d'elle est celle de l'enthousiasme, de sa capacité de s'enflammer et de s'investir. Epouse d'un ancien élève et mère de 5 enfants, dont 3 garçons à Saint-Boni, Marie fut prise dans les rets de l'Institut par l'intermédiaire d'une équipe de foyers fondée par d'anciens routiers. C'était l'époque où l'Institut fondait le Collège Saint-Hubert et où les fancy-fairs permettaient de subvenir aux besoins de l'extension. De Saint-Hubert à Saint-Boni, il n'y eut qu'un pas: Marie Bareel fit partie de la première équipe Chandeleur.

Mais pouvait-on organiser des repas du soir sans mettre en scène les petits de l'école primaire au cours des après-midi ? Quoi de plus éducatif, et de plus amusant, que des saynètes où les parents pourraient regarder avec attendrissement leurs enfants s'ébattre sur scène ? Ayant émis l'idée, Marie se mit à la tâche et anima les spectacles de l'école primaire: conception des divers numéros musicaux et répétitions des classes....

De même qu'on ne peut inviter les parents aux repas Chandeleur sans décorer le préau, on ne peut présenter des spectacles enfantins sans costumer les artistes. Qu'à cela ne tienne, Marie s'entoura d'une équipe compétente de mamans, et, par la grâce du papier crépon et de coupes de tissus marchandées avec acharnement, elles purent mettre en scène des Gilles

de Binche, des lapins, des bergères landaises, des soldats romains, et d'autres silhouettes de chansons enfantines.

Ce fut à ce moment-là que la R.T.B. créa "A vos marques", l'ancêtre des Génies en herbe, et que, sous l'impulsion de l'abbé Van In, l'Institut y participa avec enthousiasme.

Parmi les épreuves, il fallait présenter un ballet ! Ce n'était pas le style de l'Abbé Van In... et ce n'était pas un défi facile pour une école de garçons. Qui pouvait tirer l'Institut de ce pas difficile ? Marie Bareel, bien sûr ! Et qu'a-t-elle trouvé pour épater le jury ? Le French Cancan... dansé par des garçons de 2^e et 3^e humanités ! Sitôt dit, sitôt fait ! Et avec quel brio ! car l'Institut remporta une finale inoubliable.

C'est elle aussi qui imagina de grouper divers parents bénévoles de la Chandeleur pour célébrer l'Eucharistie tous les samedis soirs à l'Institut et partager ensuite un pique-nique. Cela permettait aussi aux jeunes de jouer dans les cours de récréation, façon de lever leurs réticences devant les célébrations.

On pourrait encore évoquer bien des souvenirs tant furent nombreux les engagements et les initiatives de Marie Bareel. Il reste une tâche énorme qu'elle accomplit en couple (et avec plusieurs amies et



amis!): le renouvellement de la bibliothèque des élèves d'humanités. L'Institut ayant aménagé une salle de lecture et deux salles de rangements des livres, Marie, Charley et consorts se lancèrent dans une vaste (et très longue !) opération de modernisation de la bibliothèque, soit la catalographie, l'étiquetage et le recouvrement d'une douzaine de milliers de livres: c'est toujours la base de l'actuelle bibliothèque.

On ne pourrait pas rappeler toute la place qu'a prise à l'Institut Marie Bareel étroitement associée à son mari, Charley. Leur maison de campagne accueillit aussi des week-ends de classe ou des réunions de bénévoles Chandeleur. Que de souvenirs, que d'amitiés surtout ! Elle restera pour beaucoup d'entre nous l'incarnation d'une femme rayonnante, dont les grandes qualités personnelles ont été tout au long de sa vie mises au service des autres.

Merci, Marie !



Un reportage au fil des heures d'une équipe de journalistes composée de Étienne Tancré (2Ld), Arnaud Clément (2Lb), Louis de Diesbach (3LG), Louis Masset (3LG), Philip Fabri (4LM) et Sokphallin Kéo (5FL).

Mercredi 8 mai

Nous voici donc prêts à amorcer une première journée de labeur (nous avons fait notre footing matinal et préalablement déjeuné). Ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous nous rendons alors respectivement vers les tâches dont nous avons été chargés. Deux groupes sont formés et le bureau de Monsieur Goblet nous servira de Q.G.

08h30, groupe 1 Présentations des Carnets de Poésies

Aujourd'hui, donc, notre équipe de reporters se rend à la salle de lecture afin d'assister à la présentation de carnets de poésies réalisés par des élèves de cinquième. Et nous n'avons pas été déçus ! Les couleurs et la créativité des carnets sont telles que nous sommes impressionnés que cela fut fait par des élèves et non des professionnels. De nombreux thèmes sont évoqués tels que les quatre saisons, la musique, l'Afrique, la mer, ... mettant en scène les vers des plus grands de notre temps. D'Hugo à Rimbaud en passant par Baudelaire, les plus grands poètes sont là, mais également des chanteurs comme Brel et Brassens. A noter : la performance d'Etienne dans un de ses dessins illustrant un poème sur l'automne. C'est le coup de cœur de notre grand jury. Pour terminer, un grand merci aux élèves de cinquième qui nous ont offert, non pas un plaisir pour les yeux mais bien plus, un plaisir des sens. Merci à tous.

09h35, bureau de M. Goblet : *Il est bien d'assister aux activités mais encore faut-il pouvoir les mettre sur papiers... Le moins qu'on puisse dire est que le début fut fastidieux.*

08h30, groupe 2 Lecteur...ou Liseur ? Une race en voie de disparition ?

- Le **lecteur** : personne lisant par obligation.
- Le **liseur** : personne lisant par plaisir .

Tout d'abord voyons la différence entre le lecteur, le liseur, et le lisard.

- Le **lisard** : personne lisant malgré une interdiction d'autrui.

D'après Daniel Pennac, le lecteur a des droits :

- le **droit de ne pas lire**
- le **droit de sauter des pages**
- le **droit de ne pas finir un livre**
- le **droit de relire**
- le **droit de lire n'importe quoi**
- le **droit au bovarysme** (maladie textuellement transmissible)
- le **droit de lire n'importe où**
- le **droit de grappiller**
- le **droit de lire à haute voix**
- le **droit de se taire**

Qui dit livre, dit bibliothèque.

Mais d'après vous qu'est-ce qu'une bibliothèque ?

Une bibliothèque est un ensemble de trois livres ou plus rangés dans un endroit précis.

Après un sondage mené par les 6FL, nous pouvons nous rendre compte que la plupart des gens possèdent une bibliothèque, composée principalement de BDs et romans et classée en général de manière aléatoire.

Mais comment un roman arrive-t-il dans notre bibliothèque ? Pour cela, il suffit de remonter jusqu'à l'auteur.

L'auteur : il imagine l'histoire et la met par écrit.

L'éditeur : il juge l'histoire et y apporte quelques modifications avant de se charger de **l'impression** et de **la mise en vente de l'article**.

Comme tout travail mérite salaire, cinq prix littéraires récompensent les auteurs à succès du moment :

- Le **prix Goncourt** : seulement dix euros de récompense, mais permet d'ouvrir les portes des meilleures maisons d'édition.
- Le **prix Femina** : Le jury est composé exclusivement de douze femmes; d'où son nom.
- Le **prix de l'Académie française**
- Le **prix Médicis**
- Le **prix Renaudot**

Grand bravo aux 6FL pour la qualité de leur exposition et leur organisation !

10h00, bureau de M. Goblet : *La tension fut poussée à son paroxysme. Les claviers se sont échauffés...*

10h30, groupe 1
La Vie de Molière
par Izquierdo

Molière, un nom simple, court, et que tout le monde connaît bien. Jean-Yves Izquierdo nous retrace sa vie avec humour et simplicité.

Entre petits extraits de pièces de Molière, Jean-Baptiste Poquelin de son vrai nom, tels que *Tartuffe* ou *le Médecin malgré lui* et la vie de celui-ci en elle-même, cet acteur nous fait redécouvrir le quotidien des gens au XVII^e siècle, celui du bas peuple comme celui de la noblesse. On y apprend des épisodes méconnus de la vie de Molière; par exemple le fait que le célèbre auteur ait étudié le droit pendant quelques années avant de se lancer dans le théâtre. C'est après un long voyage de treize ans sur les routes de France que Molière commença à écrire ses propres pièces. De retour à Paris pour jouer devant le Roi, il connaîtra la gloire avec sa première pièce « célèbre » : *Les Précieuses ridicules*. Connaissant son apogée avec *Tartuffe*, interdite par l'Eglise puis adulée par le peuple, ce n'est qu'après une représentation du *Malade Imaginaire* que Molière s'éteindra, une nuit de février.

C'est cette vie que cet acteur nous raconte, cette vie simple et difficile, cette vie avec ses hauts et ses bas, cette vie d'artiste, tout simplement.

12h05, bureau de M. Goblet : « *Re-rédaction* »

12h20, bureau de M. Goblet : « Ouf » de soulagement.

Jeudi 9 mai, deuxième journée.

13h15, groupe 2
« Pitié pour le mal »
de Bernard Tirtiaux

Après la lecture d'un extrait par l'auteur lui-même, les élèves de troisième ayant lu son livre ont pu lui poser diverses

questions qui leur tenaient à cœur. Ils ont ainsi pu en savoir plus sur les raisons d'écriture de ce livre qui nous raconte les péripéties de

deux frères durant la seconde guerre mondiale. Ce récit initiatique s'est inspiré du séjour en Allemagne de l'auteur ainsi que de multiples petite anecdote.

On peut retrouver dans ce livre le caractère de Bernard Tirtiaux à travers les deux personnages principaux, dont notamment son aspect pacifiste, qui réapparaît sous forme d'amitié rendue impossible par la guerre entre un petit garçon belge et un soldat allemand.

C'est un beau récit où se mêlent fraternité, émotion, mystère et admiration. A lire absolument !

14h05, groupe 1
Rencontre d'un
second type

« Cravate bleue, chemise blanche, costume impeccable... encore un de ces auteurs intel-

lectuels venu toiser les ignares que nous sommes ! ». Telle fut ma première impression. Enfin puisqu'il faut le faire. Nous voici donc dans la charmante classe des 5^e LMB-GMb-MS (galère de retranscription). Armel Job, l'écrivain en question, nous raconte le pourquoi de son style réaliste, son envie de peindre surtout des choses palpables auxquelles pourrait se raccrocher le lecteur, son respect du public le poussant à tenter d'aller au-delà du meilleur possible. Et là, étonnant. Je me découvre un regain d'intérêt pour cet auteur : sa manière de concevoir son roman, son envie qu'il a, à partir d'idées préconçues, de nous faire réaliser le nombre d'inconnus, de préjugés, d'a priori que nous pourrions avoir, que ce soit vis-à-vis d'un personnage de roman ou d'une personne côtoyée au quotidien... Préjugé que j'ai eu certes, mais à quoi succéda une belle rencontre humaine.

Armel Job « Elena Vannek » (entre autres)

14h55, groupe 2
Le passage

Récit original s'il en est, "Le Passage" fut visionné le jeudi par les élèves de 2^e, enthousiasmés de pouvoir faire la comparaison entre le film et le livre qu'ils

avaient dû lire. Ce film, dont la fin fut joyeusement applaudie, était extrêmement fidèle au livre, avec seulement quelques écarts minimes, inévitables lors d'une mise à l'écran. S'il est vrai que l'histoire d'un garçon creusant des trous pour trouver un trésor, parce qu'il a trouvé des baskets peut étonner, elle n'en est pas moins intéressante. Bref, un bon film, à conseiller à ceux qui ont lu (et aimé) le livre.

Vendredi 10 mai

*Dernière journée et quelle journée (la plus remplie de toutes) !
On a hâte !*

08h30, groupe 1 Le théâtre Virgule.

De celui de Molière à celui du Moyen Age, Jean-Yves Izquierdo, accompagné de ses talentueux comédiens, nous fait (re)découvrir le théâtre à sa façon, avec humour et simplicité.

Apparemment très à l'aise sur scène, l'acteur n'hésite pas à nous faire partager sa bonne humeur très communicative au moyen de nombreux calembours et autres grimaces qui font apparaître le sourire sur tous les visages. Quelques spectateurs sont parfois appelés à jouer des rôles divers, comme un pommier ou un noble, et le contact avec le public se ressent tout au long du spectacle. Le nombre réduit de personnes dans la salle, diront certains, le talent de l'acteur, diront d'autres, toujours est-il que nous avons passé un très bon moment pendant ces quelques heures à la salle des fêtes. A quand une deuxième semaine de la lecture ?

08h30, groupe 2 Lecture expressive aux maternelles

C'est une activité beaucoup plus spéciale que d'habitude qui fut proposée aux élèves de 1Lc ce vendredi matin. En effet pendant deux petites heures, la routine monotone de l'école fut brisée. Direction : le bâtiment des maternelles, juste au coin de la rue. But : distraire les petits élèves en leur lisant des histoires. Ce fut donc un joyeux retour en enfance pour nos reporters de choc. Les élèves, par petits groupes, ont pu faire rêver les maternelles avec des histoires telles que « La Légende de Kiski », « Papa », « Dessine-moi une Maison » et bien d'autres encore ! Fut ensuite proposée la constitution de puzzles sur ces récits. Bien que timides, les petits participèrent activement à ces activités. Pour terminer en beauté, nos élèves eurent ensuite la possibilité de partager une récré commune avec ces chers petits bambins.

10h30, groupe 1 et 2, bureau de M. Goblet : *Rebelote...*

Notons tout de même le Défi-Lecture organisé par les élèves de 1Lb avec Mme Sohier, 1Lf avec Mme Declerfayt, 1Le et 1Sc avec Mme Degroot sur « La Mémoire de l'eau » de Ying Chen, « Debout sur un pied » de Nina Jaffé, « Le Royaume de Kensuké » de Michael Morpurgo et « L'Huile d'olive ne meurt jamais » de Sophie Chézer. L'exercice consistait à préparer des questionnaires à l'attention de la classe « concurrente » et à répondre à ceux préparés par ces derniers, un exercice, pour la joie de tous, comptant pour les points d'examen...

13h15, groupe 1 Lecture de rédactions et de poèmes

Nous nous rendions d'un bon pas vers la salle des fêtes afin d'y écouter les élèves de quatrième ECO-Franç. Langues lire leurs rédactions ou plus simplement, des poèmes qui leur plaisaient. Nous avons même eu droit à des psaumes ! D'abord timides, puis de plus en plus fermes, les élèves défilaient les uns après les autres. Des rédactions nous ont beaucoup touchés mais, il faut bien l'avouer, notre plus grand plaisir a été lorsque nous avons eu la chance d'assister à la tirade d'Harpagon (« L'Avare », de Molière) joué par Thomas Cals. Merci beaucoup car c'était formidable et que ce n'est vraiment pas facile.

13h15, Etienne et Arnaud Rencontre avec P. Delperdange

C'est avec une grande précision que Patrick Delperdange répondit aux questions que purent lui poser les élèves ayant lu un de ses livres, « *Tombé des nues* ». De l'idée de départ au livre édité, il nous dit tout, aussi bien sur les détails de son livre que sur sa façon de travailler. Il nous expliqua qu'il avait écrit sa première œuvre avec une amie, puis avait progressivement développé sa propre méthode de travail. Il parla de l'inspiration, de sa difficulté à trouver certains titres. Lorsque nous l'avons quitté, sa façon d'exercer le beau métier d'écrivain qu'il a choisi n'avait plus de secret pour nous. Un auteur souriant et affable, fort sympathique, et un livre qui peut étonner. Une rencontre intéressante.

14h55, bureau de M. Goblet : *Nous sommes affalés sur nos ordinateurs en raison de la dernière heure de rédaction, « snif, snif » si je puis dire ; cela dit l'ambiance est à la musique.*

Pendant ce temps se déroulait un deuxième Défi-Lecture chez les 2Sca, Sch, et Lc de Mme Degroot, Mme Sohier et M. Scott sur un livre que nous connaissons bien : « Le passage » de Louis Sachar. Et puis sans oublier l'opération foire aux livres au profit du Sénégal (Taxi-brousse) organisée par les élèves de 4LG avec bien sûr M. Dermience durant ces trois derniers jours : plus de 250 livres furent vendus, au prix d'une collecte acharnée dans les classes durant une quinzaine de jours. Bravo à eux et merci à vous !

Enfin voilà, notre petite expérience de journalisme touche à sa fin et ... il faut dire qu'elle fut fort enrichissante autant d'un point de vue intellectuel qu'humain ; et, qui sait, peut-être a-t-elle ouvert des vocations... En tous cas merci à Mme Vlaeminckx et à M. Verlinden pour leur soutien, à M. Goblet pour sa patience (nous avons fortement investi son bureau !) et à M. Van Laere pour ses punaises.



L. de Ruette, professeur

Jeudi 14 mars, 9 heures du matin, le soleil brille, Echanges

annonciateur d'une belle journée. Pressés par le temps, nous nous enfonçons dans un dédale de petites rues qui font le charme du vieux Leuven. Un peu craintifs et émoustillés à la fois, nous nous pressons devant le portail imposant du 'Sint-Peters College' et entrons dans l'enceinte d'une grande école dont les murs extérieurs ne laisseraient en rien présager le charme discret de cet ancien collège. La belle cour et les bâtiments ne sont d'ailleurs pas sans rappeler Saint-Boni. Nos élèves sont directement emmenés vers une salle des fêtes chauffée à bloc par le son pop de Clouseau « en dans ». Nous entrons et sommes directement frappés de voir l'aisance et le naturel avec lequel nos élèves se mélangent avec leurs homologues néerlandophones sous les directives de Jos Meestdagh, animateur hors pair. S'ensuivent des activités en groupe pour lesquelles les élèves sont amenés à communiquer dans la langue de Vondel. Maar ik laat even het woord aan onze leerlingen om te zien hoe ze die dag hebben ondervonden:

...enkele getuigenissen van onze leerlingen :

Die twee dagen waren heel interessant hoewel het heel moeilijk was om de hele dag Nederlands te praten (en voor de Vlamingen om Frans te praten).

Ik vond dat de film heel leuk was en niet te moeilijk te begrijpen. De leerlingen uit Leuven waren heel vriendelijk en legden graag woorden uit die we niet begrepen. Tenslotte was er een goede sfeer tussen ons en de Vlamingen.

Dank U voor deze dag !

Ariane De Saeger, 5 ECO



linguïstiques

Het was heel interessant. We hebben de Nederlandse taal in kleine groepen en via verschillende spelletjes en activiteiten ontdekt. Een lange dag die ons een overzicht heeft gegeven van de Vlaamse cultuur dankzij het goede contact dat we met de andere jongeren hebben gehad zelfs als de communicatie niet altijd eenvoudig was.

Marie Depoorter en Marie de Hemptinne, 5LM

Ik vind dat het een goed idee was want we konden met Vlamingen praten en we hebben veel geleerd. Ze waren vriendelijk en we hebben veel onder ons gesproken. Ik vond dat de activiteiten goed waren want ze waren gevarieerd. We hebben gezongen, spelletjes gedaan enz. We dachten dat ze veel beter Frans konden maar het was niet waar. Ze hadden hetzelfde niveau als ons.

Ik denk dat we dit nog moeten doen want Nederlands is heel belangrijk voor ons (als we een goede job willen vinden) en Frans is heel belangrijk voor hen.

Romain Syed, 5 ECO

Een paar weken geleden zijn we naar Leuven gegaan om Vlaamse leerlingen te ontmoeten...en vooral om ons Nederlands te oefenen. Daarom hebben we veel mondelinge spelletjes gedaan. Onze lerares was overgelukkig!

We hebben toen beseft dat hun Frans niet beter was dan ons Nederlands...en ook dat ons Nederlands niet zo slecht was (dankzij onze lerares Nederlands!)

We hebben ook twee films gezien: 'De zaak Alzheimer' en 'Un long dimanche de fiançailles'. Er was ook een karaoke met Vlaamse liedjes maar dat was onze specialiteit niet....

Piet Delacroix en Damien Saez, 5LM

We zijn naar Leuven gegaan om met de Vlamingen te praten. De dag was heel leuk. Ze waren heel vriendelijk en hielpen ons als we iets niet begrepen. We hebben ook een nieuwe cultuur ontdekt die heel verschillend is van onze cultuur, bijvoorbeeld op het gebied van de liedjes.

De activiteiten dwongen ons Nederlands te praten en dat is belangrijk en noodzakelijk maar de film was een beetje saai en moeilijk te verstaan. Behalve de film was de dag heel grappig.

Charles Bui, 5 LM

Avec le printemps, on a vu refluer les activités de saison. Il en est une, peu habituelle, pour 73 élèves de 3e en ce début du mois de mai.

En effet, les élèves de 3LM,3LL-LS, 3ECO-Langues ont eu, cette année, la chance de participer à un échange linguistique de deux jours avec des élèves néerlandophones d'une école secondaire de Brakel.

Le but était de favoriser la communication orale en petits groupes de 4 ou 5 par le biais d'activités ludiques motivantes différentes de celles habituellement proposées pendant les cours.

"Durven spreken", "Alles in 't Nederlands" tels étaient les leitmotifs entendus lors

Les 7 et 15 mai 2007

M. Smeets, au nom des professeurs du cycle inférieur.

du "match-aller" dans cette belle région dite des Ardennes flamandes. Ceci a pu se concrétiser grâce aux talents d'un animateur professionnel qui nous a mis en contact avec l'autre école, qui a assuré l'organisation des deux journées et animé sur place divers ateliers avec, en point d'orgue, un très apprécié Karaoké. Les élèves et les professeurs de l'Institut, ne reculant devant aucun défi, ont montré que les tubes de Clouseau, Marco Borsato et Cie n'avaient plus de secrets pour eux.

L'expérience sera certainement renouvelée dans un avenir proche au vu des réactions positives récoltées auprès d'une grande majorité de nos élèves. Leur bonne volonté et, pour certains même, leur enthousiasme ont agréablement surpris leurs professeurs. Lorsque quelques jeunes se sont échangé leur adresse-mail, l'impression était qu'on avait même dépassé l'objectif initial: la communication orale dans l'autre langue. Si cela peut déboucher sur une ouverture vers des jeunes d'une autre culture par des échanges réguliers, je suis certain que les professeurs seront encore plus motivés pour nouer d'autres contacts avec nos voisins du Nord dès la rentrée prochaine.



Caberboni 2007

Rajae El Antari, 4FL

Cette année, les jeunes talents du Caberboni 2007 furent à la hauteur de ce qu'on pouvait attendre après le Caberboni 2006. Ce fut un spectacle époustouflant de qualité et haut en couleurs. Nous avons pu observer des prestations extrêmement différentes les unes des autres, mais toutes offraient un vrai plaisir aux spectateurs. Certains professeurs, même, nous ont révélé leurs talents de chanteurs ou de musiciens. Des représentations théâtrales comme le "Cyrano de Berjac" d'Edmond Rostand ou celle du "Divorce" de Pierre Palmade furent splendides. J'ai adoré nos deux petites danseuses étoiles de l'Institut, et l'avare de Molière, version mise en scène schizophrène, m'a paru grandiose. La danse Hip Hop a à nouveau enflammé la salle. Et plus le temps passait, plus les représentations s'enchaînaient avec toujours autant de dynamisme et de succès dans le public. Impossible de faire la liste complète de toutes les prestations, mais vraiment, toutes furent impressionnantes ! Rendez-vous dans un an ?



La Hulpe – Saint-Boni

Nathan Tulkens, 5LG

On connaît tous Paris–Dakar, Milan–San Remo ou Liège–Bastogne–Liège. Mais qui connaît La Hulpe–Saint-Boni ? Moins de monde assurément ... Et pourtant, l'événement vaut le détour ! Il consiste à parcourir (à pied, bien évidemment) les 15 kilomètres qui séparent le célèbre château de La Hulpe au non moins réputé Institut Saint-Boniface-Parnasse à Ixelles. Elèves, parents, professeurs, tous étaient les bienvenus pour prendre part à ce défi hors du commun. L'édition 2007, qui se déroulait le 16 mai

dernier, ne manqua pas à sa réputation. Comme à son habitude, le départ fut donné à 5 heures du matin tapantes. Les participants s'y retrouvèrent nombreux, malgré une météo particulièrement peu encourageante, puisque la pluie était aussi au rendez-vous. Chacun était libre de choisir son allure, car si certains ont à cœur d'arriver parmi les premiers, beaucoup préfèrent profiter des charmes de la forêt s'éveillant au lever du jour. C'est fatigués, très mouillés, mais heureux et fiers de leur performance que tous, coureurs ou

promeneurs, sont parvenus à bon port entre 6h et 8h30 – bien que certains se perdirent en chemin (et je sais de quoi je parle ...) – . A l'arrivée, en guise de récompense et afin d'assurer l'énergie suffisante pour la demi-journée de cours qui les attendait, les participants furent accueillis par un copieux petit-déjeuner que de bienveillants professeurs avaient amoureusement préparé.

Bravo à tout le monde pour le bel effort fourni, et en espérant vous voir encore plus nombreux à la prochaine édition !



Alors qu'on nous parle de désaffection des jeunes pour les disciplines scientifiques je tiens à montrer combien dans notre Institut les mathématiques font mentir cette affirmation.

26 ans de participation à l'Olympiade Mathématique Belge

Organisée par la Société Belge des Professeurs de Mathématique (SBPMef), ouverte aux élèves de toutes les sections et de tous les niveaux du secondaire l'olympiade mathématique a rassemblé cette année près de 28000 participants en Belgique francophone.

Et, à l'institut:

306 élèves ont participé à l'éliminatoire,
36 élèves ont participé à la demi-finale,
1 élève s'est qualifié pour la finale.

Voici les participants à la demi-finale:

| | | | | | |
|-----------------|-----------|------|-----------------|---------------|-----|
| VERLINDEN | Benoît | 6LMA | ROTH | Aurélie | 4LM |
| JONAS-SZATANSKI | Jacek | 6SM | PORNEL | Arnaud | 3LM |
| VIROUX | Robin | 6LMA | de SAINT-HUBERT | Thomas | 3LG |
| SPODEN | Julie | 6LMB | CRADDOCK | Philip | 3LM |
| MUDURA | Mircea | 6MS | WOUSSEN | Laurent | 3LM |
| WITHOECK | Arnaud | 6MS | SOMBRÉ | Lydie | 3LM |
| DOMB | Alexandre | 6LMA | DE FAUW | Thomas | 3MS |
| SULLIVAN | Marie | 6LMB | de BROUX | Michel | 2LD |
| VERSTRAETE | Simon | 6MS | SCHELKENS | Romane | 2LD |
| PETRE | Maxime | 6LMA | BOUILLET | Louis | 2LD |
| HANCISSE | Olivier | 6SM | DOLEGA | Patrycjusz | 2LA |
| VANDE VELDE | Sylvie | 5LG | DELACROIX | Harold | 2LD |
| DE GROOTE | Cédric | 4LM | SWINE | François | 2S1 |
| de HARENNE | Olivier | 4LM | VAN den EYNDE | Jean-Baptiste | 2LA |
| REMY | François | 4LG | PÉTRÉ | Robin | 2LC |
| MATTON | Thibaut | 4LM | WALA | Gauthier | 1LB |
| STEINMETZ | Timothée | 4MSA | DE GROOTE | Aurélie | 1LA |
| VAN CAULAERT | Eric | 4MSA | SMOQI | Esterin | 1LE |

Et en finale ...

On a vu 111 élèves de 12 à 18 ans confrontés à quatre problèmes. Cédric DE GROOTE de 4LM a obtenu un quatrième prix dans sa catégorie midi ce qui le classe 11^e sur les 34 finalistes midi.

Et pour mieux situer la performance :

Éliminatoire

| | Institut | National | |
|------|------------|---------------|---------------|
| Mini | 95 | 12.991 | |
| Midi | 154 | 8.524 | |
| Maxi | 57 | 5.881 | |
| | 306 | 27.396 | 1,117% |

Demi-finale

| | Institut | National | |
|------|-----------|--------------|--------------|
| Mini | 11 | 977 | 1,13% |
| Midi | 13 | 748 | 1,74% |
| Maxi | 12 | 620 | 1,94% |
| | 36 | 2.345 | 1,54% |

Merci à tous ceux qui ont permis la réalisation de cette activité mathématique et félicitations aux participants.



Pierre Thomas, ancien professeur

L'émission Génies en Herbe, diffusée par la RTBF depuis janvier 1989, est passée à la trappe

en vertu de considérations commerciales imposées par l'implacable Audimat, malgré un récent sondage qui ne lui était pas défavorable, malgré les 225.998 téléspectateurs qui ont vibré lors de la finale du 13 mai dernier alors que, la veille, le Grand Prix de l'Eurovision n'en avait attiré que 176.055!!! Mais, rassurez-vous, ce sommet de la culture n'est pas menacé par le couperet. La place qui était réservée à la joute scolaire dans la grille horaire tout au long de l'année était particulièrement mal choisie vu le public ciblé. D'autre part, il se disait en coulisses que la formule amenait toujours les mêmes écoles au niveau des finales. Aurait-on l'idée de supprimer le championnat de Belgique en football, sous prétexte que le titre se dispute depuis des dizaines d'années entre quatre ou cinq équipes? La formule de remplacement prévue par la RTBF a déjà été utilisée plusieurs fois ces dernières saisons dans des émissions de jeu qui n'ont pas connu de lendemain (60 secondes, Seul contre tous...) et nous ne pouvons nous empêcher de songer à la période de jachère de plus de dix ans qui suivit la disparition du mythique À vos marques en 1978...

Parmi les plus fidèles participants des dix-neuf saisons, nous retrouvons Saint-Boni qui fut présent à l'écran, sans failles, depuis 1991. Seize participations avec des fortunes diverses, seize participations émaillées d'espoirs fous, de frustrations, d'euphorie, de brusques désillusions, toutes expériences qui permettent de grandir si l'on relativise et si l'on prend du recul. Plusieurs fois la qualification au tour suivant ou le titre nous échappa à 5 points près et ce sont ces souvenirs cuisants qui pourraient inspirer cette phrase surréaliste que seuls les initiés comprendront: *Allongé à la mode étrusque sur le tatami d'une plage de l'île de Gorée, songeant au dernier festival d'Avignon, je tournais les pages de la Guerre du feu de Rosny l'Aîné, géné par un sparadrap qui coiffait mon index...*

Génies en herbe

Rappelons-nous les moments glorieux:

1995-1996 **première victoire** et **victoire internationale** à Abidjan
1998-1999 troisième en demi-finale
1999-2000 battu en 1/3 de finale
2000-2001 finaliste, deuxième, à 5 points des vainqueurs.
2001-2002 **deuxième victoire**
2002-2003 quatrième de la phase finale
2006-2007 troisième de la phase finale

Ont écrit cette histoire en lettres de feu, les 44 génies que voici:

1991-1992: Stéphane Gaspard - Alexandre d'Aspremont Lynden - Marc Loveniers - Michaël Van Cutsem
1992-1993: Benoît Collet - Valérie Wittmann - Christophe Hoyaux - Yannick Bailly
1993-1994: Mohammed Ben Salem - Patrick Van Roy - Alexandre Pakasi - Stéphane Allombert
1994-1995: Roméo Matsas - Patrick Van Roy - Cedric Van den Borren - Paul Sintzoff
1995-1996: Roméo Matsas - Patrick Van Roy - Cedric Van den Borren - William Verstappen



1996-1997: Laurent Pakasi - Le Thi Minh Hien - Nicolas Hemeleers - William Verstappen
1997-1998: Pascal Vanwelde - Laurent Pakasi - Bruno van der Heyden - Patrick Bandekela
1998-1999: Raphaël de Patoul - Patrick Bandekela - François Lebovy - Julien Danero
1999-2000: Aurélien Fumière - Raphaël de Patoul - Antoine Delhaize - Julien Danero
2000-2001: Benjamin Scott - Aurélien Fumière - Julien Danero - Didier Bizozo
2001-2002: Martin Godefroid - Thomas Ykman - Didier Bizozo - Benjamin Scott
2002-2003: Thibault Godin - Martin Godefroid - Lorenzo della Faille - Grégoire Rifaut
2003-2004: François-Xavier Martin - Thibault Godin - William Chisholm - Grégoire Rifaut
2004-2005: François-Xavier Martin - Nicolas Simon - Catherine Xhardez - Walerand Godbille
2005-2006: Gauthier Mertens de Wilmars - Nicolas Simon - Alexandre Domb - Joachim Nyssen
2006-2007: Joachim Nyssen - Alexandre Domb - Maxime Pétré - Tanguy Clément de Cléty

Qu'ils soient tous remerciés pour ces heures de production d'adrénaline! Elles seront soigneusement rangées pour les générations futures au Fonds Saint-Boniface.



Comme chaque année, notre institut a participé à diverses rencontres sportives inter-écoles.

Nous vous proposons un petit tour d'horizon sur les résultats obtenus par nos élèves :

Novembre 2006

L'institut se classe 3^e à la compétition de natation.

Octobre 2006

2^e place lors du cross organisé au Stade Fallon.

Mars 2007

- L'institut se classe 2^e lors de la compétition de gymnastique.
- L'institut participe à la sélection francophone de natation.
- L'institut se classe 2^e sur 12 équipes lors de la compétition de volley-ball

Mai 2007

L'institut participe au rhétos trophy : il se classe 30^e sur 120 participants et occupe la 11^e place au beach volley sur 30 participants.



Ces bons résultats témoignent de la valeur de nos élèves et nous profitons de ces quelques lignes pour les féliciter...

C'est promis, nous essayerons de faire encore mieux l'année prochaine...

Bonnes vacances !

L'équipe des profs de gym





Retraites des 5^{es}

Loverval

Damien Seys (5LM)

Mercredi 28 février, gare de Charleroi (rien à craindre, M. Vierendeels veille...!). Une vingtaine d'élèves piaffent à l'arrêt de bus: le bus TEC du sympathique bled qu'est Loverval, est passé il y a peu; il va donc nous falloir attendre celui de l'heure suivante...

Car nous partons en retraite, et sommes très pressés de découvrir notre résidence pour les trois jours à venir... A l'entrée, nous sommes très aimablement accueillis par notre animateur, qui nous fait faire le tour du propriétaire (un établissement destiné à l'accueil de groupes en retraite), puis nous annonce la répartition du temps: d'une part instruction et enseignements, d'autre part prière et méditation, sans oublier les temps libres, histoire de souffler un peu. Certains élèves redoutent un peu ...

Sans raison, d'ailleurs, car ces trois journées furent très enrichissantes, pleines de découvertes et de bons moments passés ensemble, dans la joie et la bonne humeur. Merci à tous!

Bon Pasteur à Woluwé

Marie Depoorter (5LM) et Marie Vanderstraeten (5LS)

Avis aux amateurs de moments de partage, de rire et d'amitié : cette retraite au Bon Pasteur fut exceptionnelle! Enrichissante aussi bien pour les profs que pour les élèves.

Cette expérience nous a permis de créer de nouveaux liens dans un groupe, d'apprendre à mieux se connaître soi-même et de nous retrouver ensemble plongés dans une aventure hors du commun.

Merci beaucoup encore à l'animateur Yves et à M. Mertens pour ces trois jours fabuleux, et à tous les autres élèves aussi bien sûr!

Accueil Saint François à Pépinster

Maximilien Ralet (5LG)

Quitter la gare de Bruxelles-Luxembourg pour la plus modeste station de Pépinster, c'était déjà une fameuse retraite en soi. Les quelques kilomètres parcourus à la marche jusqu'à notre centre achevèrent définitivement de nous déconnecter de notre quotidien. Entre-temps, notre joyeux animateur Jean nous annonça le thème de notre retraite : «Rencontres». Au pluriel, insista-t-il.

Trois jours formidables se passèrent, et ce n'est qu'avec un peu de recul que nous avons pu dénombrer toutes les rencontres enrichissantes passées près de la Vesdre.

Avec les autres élèves tout d'abord. C'était étonnant de faire connaissance avec des gens que l'on voit tous les jours, mais à qui on ne parlait presque jamais. Des personnalités ensuite: un ancien ministre, un prêtre, une malvoyante et d'autres encore nous permirent de nous ouvrir au monde. Une rencontre avec Dieu aussi, et ce d'une manière assez différente des approches habituelles. Et enfin – et surtout – avec soi-même.

Tout le groupe gardera de beaux souvenirs de ce séjour, souvenirs impérissables qui plus est, tant l'expérience était enrichissante.

Grand-Halleux

Pauline Noizet (5LL)

Il faut l'avouer, nous sommes plutôt partis avec des pieds de plomb vers notre retraite à Grand Halleux. Mais, étonnamment, revenus la tête pleine de merveilleux souvenirs...

Les activités que nous y avons partagées telles que balade nocturne, confection de masques ou danses folkloriques ont énormément soudé notre groupe et nous ont permis d'apprécier des élèves que nous ne connaissions pas bien auparavant. Ce fut en fin de compte une expérience très intéressante, très amusante et très intense dont nous nous souviendrons encore longtemps !

Wépion

Ariane De Seiger (5ECO)

Un cadre magnifique pour une retraite presque inqualifiable car tellement réussie.

Différentes activités ainsi que des débats plutôt religieux ont animé ces deux jours et demi de repos et de réflexion. Il régnait une ambiance calme, respectueuse mais enthousiaste pour tout. Un messe ou un temps de prière étaient régulièrement proposés tout au long du séjour, pour ceux qui le désiraient. Au final, cette retraite fut donc un véritable moment de partage de nos idées, une expérience inoubliable.



Voyages

Une journée en terres néerlandaises

Thomas CALS (4 FL)

Les sorties de classe sont souvent les plus bas prétextes des élèves pour justifier une bonne tranche de rigolade, de détente et de retrouvailles entre compagnons de classe. La journée aux Pays-Bas n'a pas dérogé à la règle et les différents ingrédients nécessaires à une bonne sortie étaient présents, au grand bonheur des élèves et au grand dam, parfois, des GPA (*Gentils Professeurs Accompagnateurs*).

La journée commença donc par un départ en autocar assez précipité, car relativement tôt. (*Rappel : pour un adolescent normal, un réveil à 5 heures correspond à un réveil à 2 heures, ceci vient du fait que l'adolescent normal passe trop de temps à étudier et en oublie parfois de dormir tout son soûl.*)

En route, donc, vers les Pays-Bas pour le plus beau musée de La Haye : le *Mauritshuis*. Après cette visite, dont les nombreux tableaux impressionnerent beaucoup d'entre nous, nous nous rendons à Delft, pour le déjeuner et une balade le long des canaux.

Il fait chaud. Cela ne décourage pas les professeurs qui décident de nous envoyer en jeu de piste à travers la petite ville. Le jeu consistant à devoir nous informer en posant une foule de questions en néerlandais. Autant dire qu'à l'impossible nul n'étant tenu, le néerlandais fut plus d'une fois troqué contre quelques phrases d'un anglais improvisé, mais efficace.

À l'heure du départ, nous rejoignîmes le car pour un retour plus qu'éprouvant, mais toujours dans l'entrain, la joie et la bonne humeur (*Comment ça copyright... ?*).

En bref, une très bonne journée pour les classes de 4FL-LL, 4ECO et 4SL, et un grand merci aux professeurs ayant eu le courage de supporter une telle meute d'élèves assoiffés de liberté et de détente.

Les 5^{es} à Prague

Nathan Tulkens (5LG)

Prague, cette pierre précieuse enchâssée dans la couronne de la terre... Goethe

On l'attendait depuis septembre : le voyage des 5^{es} à Prague s'annonçait comme le sommet, l'apogée, presque l'aboutissement de toute l'année. Et il fut largement à la hauteur de nos attentes...

Après des semaines, voire même des mois, de préparation intensive (apprentissage des rudiments de la langue tchèque, instruction de quelques aspects culturels de la ville et du pays, etc.), l'heure du départ arriva enfin. Et c'est ainsi que, après presque quinze heures de car, nous sommes arrivés en cours de matinée dans la ville « aux cents clochers » et descendus au très soigné hôtel Juno, à quelques arrêts de métro du centre.

Métro que nous avons d'ailleurs emprunté tout de suite après le petit déjeuner pour entamer les visites de la journée. Au programme : visite du quartier de Malá Strana (le château de Prague, la cathédrale Saint Guy, la Ruelle d'Or, ...), suivi d'une première approche de la Vieille Ville. Afin de faciliter les visites, trois groupes différents furent formés, chacun accompagné d'un guide parlant bien entendu parfaitement le français (notre connaissance du tchèque étant encore assez médiocre ...) et d'au moins deux professeurs. Cette première journée se termina, après le souper, par une charmante promenade sur le célèbre pont Charles et un verre dans le café de la Maison Municipale, ravissant édifice de style Art Nouveau.

Nous avons ensuite quitté Prague en car le lendemain matin pour nous rendre plus au nord, dans la petite ville de Terezin. Il s'agit d'un lieu de mémoire, puisque c'est dans cette ville-ghetto que furent rassemblés des juifs, pour la plupart de Bohême Moravie, lors de la deuxième guerre mondiale. À proximité se trouve également un camp de concentration, qui servait principalement de lieu de transit vers Auschwitz. Ce fut un moment émouvant, et c'est fort impressionné que nous avons quitté ce site au passé si lourd.

De retour à Prague, une balade en bateau-mouche sur la Vltava acheva cette journée chargée d'émotions.

Déjà le dernier jour arrivait... Mais non le moindre ! La matinée fut consacrée à la superbe bibliothèque du couvent de Strahov, au sanctuaire Notre-Dame de Lorette, où se trouvent les bijoux de la couronne, à l'église Saint-Nicolas en style baroque, ainsi qu'à la relève de la garde devant le Palais Royal. Quant à l'après-midi, elle fut laissée comme temps libre à tous : achats de souvenirs, re-découverte des plus beaux quartiers de la ville, détente au soleil à la terrasse d'un établissement, ... Chacun était libre de faire ce que bon lui semblait, avant de reprendre le car en direction de notre chère capitale à nous, la tête pleine de souvenirs et le pull « Praha » sur le dos...



Des explorateurs : les élèves de 4^{es}

*Les élèves de 4èmes MW nous racontent
leurs classes « explorateurs ».*

Ce mercredi 9 mai, nous sommes allés à Ath explorer l'espace gallo-romain. On y a fait deux grands jeux : le premier un quiz et le second un trivial poursuivie. On trouvait les réponses dans le musée.

Vers 17h, nous sommes arrivés au moulin de Bounia et nous nous sommes installés dans nos chambres. Après le dîner, on a fait des petits jeux pendant que les autres se lavaient. Le jeudi, après le déjeuner, un bus TEC nous a amenés au musée du cycle qui se trouve dans le château de Huccorgne : après avoir vu une vidéo, on a rempli un questionnaire et on a fait un jeu dans le musée. Après le repas, les classes ont été divisées en quatre groupes avec chaque fois un professeur. Il fallait rejoindre le moulin en s'orientant avec une casquette, un plan, des photos et des informations. C'est l'équipe de Madame Mommer qui a gagné. Le soir, on a fait des petits sketches où on imitait les professeurs.

Le vendredi, on a rangé nos affaires dans la valise et après le déjeuner, on a pris le car pour Blegny. Déguisés en mineur, nous sommes descendus à toute vitesse dans une cage d'ascenseur. Avec Michel, un ancien mineur, on a exploré la mine. Après le repas, on a fait un grand jeu dans le parc sur le « dur labeur » du mineur. Vers 16h30, on a reçu notre diplôme d'explorateur, nous avons dit au revoir à Hughes et nous avons repris la route de l'école.

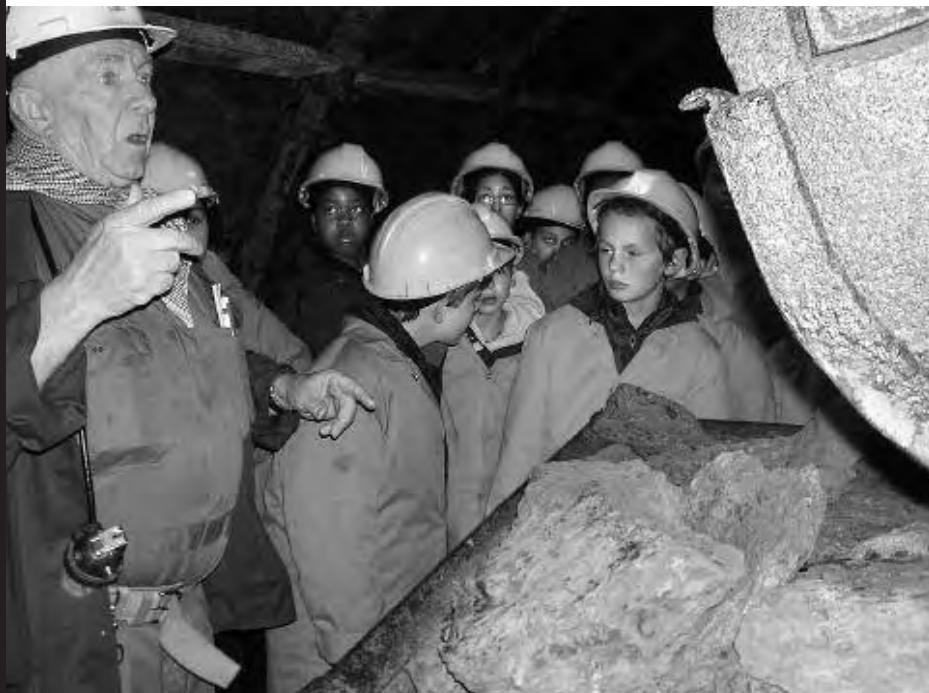


Les classes de mer

Agnès Genot,
institutrice 1^{re}GE

Les deux classes de 1^{re} année sont allées à la mer pendant une semaine au mois de mars. Le soleil n'était pas de la partie mais cela n'a pas gâché le séjour. Les enfants ont visité un musée sur le monde aquatique, ils ont découvert les dunes, joué dans une plaine de jeux et ont même été à la chasse aux œufs sur la plage.

Ce fut un bon séjour !



Le préau ouvert

Julien Destrée, instituteur

Une fois de plus, ce 18 mai, les élèves ont exposé leurs réalisations dans le préau. Lors de la visite de ce petit musée d'un jour, parents et enfants ont pu profiter d'un goûter « sain ». En effet les élèves des classes de 1-2-3, à l'initiative de Madame Scott, ont réalisé des brochettes de fruits, des légumes à croquer. Plein de bonnes choses pour la santé ! Vive le préau tout vert !



Le facteur à l'école

Les p'tits loups, les lutins et leurs institutrices



Ce n'est pas chaque année qu'on a la chance d'avoir à l'école un « papa facteur » ...

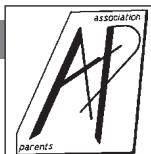
Grâce au papa de Yanis (2^e maternelle) nous avons découvert le monde de la Poste. Voulant garder la tradition d'envoyer des vœux, en ce début 2007, les p'tits loups et les lutins n'ont pas hésité à créer leur carte de vœux personnelle pour papa et maman. .. Puis plus difficile : à apprendre à écrire leur prénom et pour les plus grands à écrire « bonne année ».

Une fois la carte signée dans l'enveloppe timbrée, que faire ? Un petit tour à la boîte postale rue de la Tulipe et voilà nos cartes envoyées.

Mais comment une lettre peut-elle voyager ? C'est à ce moment là que les enfants ont fait appel à Mr Bostaji, notre papa facteur. Il leur a raconté l'histoire de la Poste et a beaucoup parlé de son métier. Les petits loups et les lutins, intéressés et très curieux, ont ensuite posé plein de question : *Pourquoi y a-t-il une trompette sur la boîte postale ? Est-ce que le facteur porte toujours un uniforme ? Distribue-t-il le courrier sous la neige ? Comment fait-il pour le distribuer ?...*

Après ce jeu de questions-réponses, notre gentil facteur nous a invités à visiter son bureau de poste à Auderghem ... Nous voilà donc partis en bus 34 direction Auderghem ! Là, nous avons été très bien accueillis par M. Philippe et ses collègues, nous avons encore appris plein de choses.

Merci à Mr Bostaji pour tout le temps consacré à nos enfants. Nous sommes certaines qu'ils en garderont un bon souvenir et dès qu'ils apercevront un facteur ou une camionnette postale... ils penseront à leur découverte passionnante du monde de la poste !



Anne-Marie et Philip Mottoulle

Les parents & le 140^e

L'année qui se termine

fut une année un peu particulière puisqu'elle était placée sous le signe de « Dieu seul » et des festivités du 140^e anniversaire de la fondation de l'Institut.

Les initiatives n'ont pas manqué, et sont venues s'ajouter aux manifestations traditionnelles qui émaillent chaque année la vie de l'école.

Le point d'orgue fut sans conteste la Messe solennelle célébrée en l'église Saint-Boniface. Belle cérémonie qui réunit des représentants de tous les acteurs de l'école et qui fut suivie d'une chaleureuse et conviviale réception. Occasion aussi de retrouver des visages connus, anciens parents, professeurs ou élèves sortis de la constellation Saint-Boni, perdus de vue mais jamais oubliés.

Mais ce millésime 2006-2007 a aussi été marqué par une extraordinaire mobilisation des parents autour du décret Inscriptions, perçu par beaucoup comme une menace pour la liberté du chef de famille de choisir librement l'école de ses enfants et comme un fardeau administratif inutile. En deux jours, élèves et parents ont réussi à recueillir près de 2000 signatures sur la pétition lancée par quelques associations de parents particulièrement dynamiques.

Si le décret a en définitive été adopté par le Parlement de la Communauté française, il l'a été après avoir subi quelques modifications importantes pour les parents et les directions d'école qui ont été entendus sur plusieurs points.

Certains ont pu voir dans cette mobilisation un réflexe conservateur de la part d'écoles privilégiées désireuses de défendre à tout prix une position dominante et un ghetto doré.

L'idée de « mixité sociale » fait peut être peur à certains, mais ce n'est certainement pas cela qui a motivé les parents de Saint-Boniface Parnasse.

La situation de l'école, l'évolution démographique à Bruxelles et le projet pédagogique de l'Institut ont contribué à faire de l'école une école ouverte, mais animé du désir de l'Excellence.

L'ouverture ne peut pas être synonyme de nivellement par le bas, mais le souci

de la qualité ne peut non plus entraîner l'exclusion pure et simple sans effort de remise à niveau. C'est ainsi que les parties prenantes de l'école ont mis en œuvre tous les moyens à leur disposition pour aider les élèves en difficulté et de bonne volonté à se reprendre et à trouver leur place.

Chacun en est bien conscient.

En cette fin d'année, nous tenons à remercier très chaleureusement tous les parents, les élèves et les professeurs qui ont eux aussi joué le jeu pour le soutien qu'ils ont apporté à l'action de l'Association des Parents. Nous savions pouvoir compter sur eux tout au long de l'année pour ces dizaines de coups de main qui font la réussite de fêtes telles que la Chandeleur. Nous savons maintenant que dans l'urgence, les citoyens qu'ils sont se mobilisent au quart de tour ! Pour une école plus que centenaire, ce n'est pas si mal !

Bravo, merci, bonnes vacances et... à l'année prochaine !



miettes

Saint Boniface 1182-1261

R

ares sont les écoles qui peuvent s'enorgueillir d'honorer comme patron un saint autochtone.

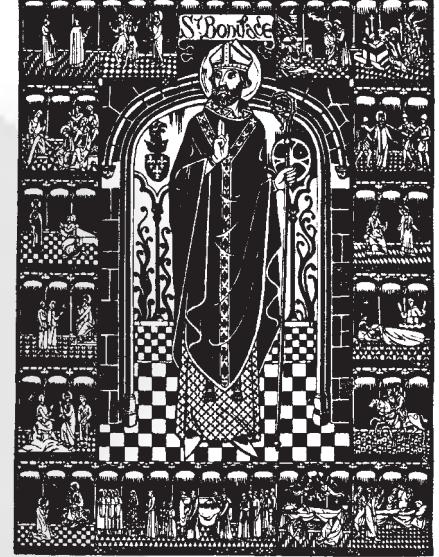
Situé presque à mi-chemin entre la Cantersteen, qui résonna des premiers vagissements du petit Boniface Clutinc, et l'abbaye de la Cambre où l'évêque de Lausanne poussa son dernier soupir, notre Institut se devait de perpétuer la mémoire de cette figure médiévale méconnue. Le 140e anniversaire de l'école nous en offre l'occasion.

Issu d'une famille relativement aisée, peut-être des orfèvres, qui résidait dans un "steen" près des sources du Coperbeke, Boniface devait s'exprimer en patois thiois brabançon auquel il mêla, dès sa fréquentation de l'école du chapitre de Sainte-Gudule, des rudiments de latin, et c'est dans une Europe bouillonnante de ses universités qu'il poursuivit ses études et entama une carrière sans frontières. Ce Moyen Age, qui ne souffrait pas des barrières culturelles dressées plus tard par les États Nations, n'avait pas attendu le processus de Bologne ou un programme Erasmus pour permettre le brassage des idées et la libre circulation de la pédagogie. Bruxelles, Paris, Cologne virent

Boniface successivement étudiant puis écolâtre.

La vie de Boniface fut tout sauf un long fleuve tranquille. À Paris, il traversa les agitations universitaires qui s'alimentaient des affrontements entre les tenants d'une théologie traditionnelle et les partisans de l'ouverture à la dialectique aristotélicienne. Par ailleurs, la reine régente, Blanche de Castille, appelée à la rescousse par le légat du pape pour mater la communauté universitaire jalouse de son indépendance naissante, fit intervenir les forces du prévôt de Paris avec une énergie qui relègue les barricades de mai 68 à une contestation à la virulence convenue.

Après un bref passage à Cologne, Boniface fut nommé évêque de Lausanne et, comme tout évêque il se choisit une devise: Deo Soli. En homme intègre et austère il se fit un point d'honneur de lui rester fidèle, jusqu'au péril de sa vie. À la fois prince séculier, comte de Vaud, et évêque, Boniface fut tiraillé entre les aspirations parfois contradictoires de ses ouailles, la nécessité d'accorder l'annonce de la Bonne Nouvelle et la pratique de la justice féodale, le maintien du cap de la droiture face aux rivalités ou aux collu-

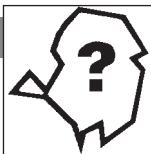


sions. À Rome, le Césaropapisme d'Innocent III et de Grégoire IX étendait son influence jusque dans les diocèses plus éloignés; en Europe, les grands ordres monastiques comme l'Ordre Teutonique et les Clunisiens interféraient comme de véritables États dans l'État. Parfois dur et intraitable comme les convaincus, Boniface n'évita pas les affrontements.

Epuisé par cette vie de lutte pour l'intégrité, Boniface termina sa vie à l'abbaye de la Cambre. Resté fidèle à sa devise, il la vécut tout autrement. Retiré dans un petit ermitage près de la clôture du monastère, il assumait dans la prière les misères et les espoirs du monde.

LE SCRIBE ACCROUPI

Ces miettes sont inspirées par le livre "Boniface de Bruxelles, évêque de Lausanne" d'Alois Simon et Roger Aubert. Éditions Universitaires, 1945



Joachim Nyssen (6LG)

L'économat, l'antre de Monsieur Brown.

Peu d'élèves peuvent sûrement se vanter de connaître Monsieur Brown, l'économiste de Saint-Boni ou mieux, d'avoir pu pénétrer, un jour, dans son bureau au deuxième étage du bâtiment central. Et pourtant, Dieu sait s'il passe son temps à arpenter les couloirs de l'Institut pour veiller à notre bien-être quotidien. Il nous accueille dans son antre et nous livre quelques secrets sur sa profession.

Aujourd'hui magnifiquement restauré avec ses couleurs vives au mur, ses poutres apparentes et son exceptionnel parquet huilé ponctué de cordes de chanvre, cet ancien bureau de l'abbé Leemans n'a pas toujours été aussi bien mis en valeur. A son arrivée, il y a de cela trente ans, Monsieur Brown l'a découvert dans un bien triste état: papier peint défraîchi, feutre d'un autre âge au sol, installation électrique préhistorique,... et c'est seulement 20 ans plus tard qu'il reçut carte blanche pour sa rénovation. Il y passa la majeure partie de ses temps libres mais le jeu en valait la chandelle. Le résultat était un bureau flambant neuf décoré avec goût dans le style marine. (Tant et si bien que fut engagée la rénovation de tout le deuxième étage dans un style similaire.)

Car peut-on parler de notre économiste sans évoquer son goût pour la marine? D'ailleurs, il est difficile de ne pas s'en douter en pénétrant dans ce lieu qu'il appelle volontiers sa « seconde maison ». Et si son bureau paraît aujourd'hui quelque peu encombré, c'est peut-être à cause des caisses et étagères qui l'occupent, pleines à craquer de livres sur le sujet. Mais cette passion ne s'arrête pas là. Jusque sur les murs trônent des trophées de pêche, sandres et autres brochets. Des compositions d'objets de pêche ou de marine encadrées. Des tableaux de voiliers et des photos relatant ses exploits de chasseur des mers. Bref, un bureau sans nul doute unique en son genre à Saint-Boni.

Quant aux endroits que la mer n'a pas encore recouverts, ce sont les dossiers administratifs qui les ont envahis. Car Monsieur Brown est loin d'avoir un métier de tout repos. En plus de la comptabilité et des finances, il doit aussi s'occuper de la gestion des bâtiments, du per-

sonnel ouvrier, des travaux et de bien d'autres choses encore. Tâches dont il s'acquitte à merveille et qui l'occupent à plein temps, voire même plus. Les deux fauteuils massifs en cuir qui trônent derrière la porte témoigneraient volontiers des nuits où ils lui ont servi de lit. Eh oui, elle est bien paradoxale la fonction d'économiste, pont entre le milieu privilégié de l'Institut et l'extérieur, soumis aux lois de l'un et de l'autre.

Un dernier conseil. Si un jour vous avez l'occasion d'entrer dans le repaire de ce sympathique « vieux loup de mer », profitez-en.

Ca vaut le détour.





L'oratrice commence par évoquer son arrivée à Saint-Boniface, paysage atypique pour cette jeune Congolaise débarquant en Belgique, et arrivant pour sa première sortie publique dans la cour de notre Institut, sous la neige qui plus est; cette évocation semble toujours faire autant impression sur elle.

Aujourd'hui il est loin le temps des premiers flocons, et lorsqu'elle arriva, ce fut au titre de « Madame la Ministre » qu'elle fut accueillie.



19 avril 2007 – Dîner-conférence annuel de l'Association des Anciens et Anciennes de Saint-Boniface-Parnasse

Intégration et politique : quelle place pour la femme ?

Première femme noire en place à son poste, secrétaire d'Etat du gouvernement Fédéral belge ayant en charge la Famille et les Personnes handicapées, Madame Gisèle Mandaila était l'invitée du dîner-conférence organisé par l'Association des Anciens. Elle affirme dès le début sa fierté à occuper un tel poste, à être la première et revendique que seule une femme originaire du Congo, Burundi, Rwanda pouvait prétendre à un tel poste, en justifiant les liens directs que ces pays ont entretenus avec la Belgique.

Elle amuse lorsqu'elle se targue de posséder trois handicaps en politique « Je suis une femme, jeune et noire ». Au-delà des préjugés, qui selon elle lui permettent chaque jour de mieux comprendre la difficulté d'intégration que chacun peut vivre, Gisèle Mandaila aborde des thèmes généraux : femmes

dans la société, en politique, l'intégration des migrants, leur rôle en tant qu'acteurs sociaux ou encore la place de la famille. Affichant des opinions bien tranchées, on parle même d'Europe, d'immigration : « *Je ne crois absolument pas à l'idée de la « forteresse Europe » qui, en se barricadant à l'intérieur de ses frontières, parviendrait à juguler les flux migratoires qui l'assaillent de toutes parts* » et d'ajouter avec défi « *L'histoire a montré que les forteresses sont faites pour être prises !* ». C'est certain, la petite élève est devenue grande, une femme affirmée, et bien en place dans ses opinions et convictions.

Tout au long de sa prise de parole, le leitmotiv est d'ailleurs l'engagement, car il faut conscientiser et rappeler les difficultés que chacun peut vivre avec comme but de susciter de nouvelles ambitions dans l'actuelle jeunesse issue de l'immigration.

L'exposé se termine par le « credo » de la femme noire, série de verbes tels que « imaginer – agir – choisir – réussir – séduire – persévérer » et pour Gisèle Mandaila, c'est ce dernier qui retient le plus son attention, la persévérance est sa doctrine.

Il reste les questions-réponses avec une invitation de la Ministre qui désire un échange direct, franc et d'ajouter « il n'y a plus rien qui me froisse véritablement ».

Les questions fusent... Quand le virus de la politique l'a-t-elle surprise ? Quelle place pour la réinsertion des handicapés mentaux ? Court-on à la catastrophe en ce qui concerne l'immigration et l'intégration ?

Invitée aussi à se prononcer sur la multiplicité des ministres, qui mène à une méconnaissance du citoyen, elle avoue que la Belgique possède un système compliqué et qu'il y a pléthore de ministres. Son ministère est d'ailleurs tout récent, créé en 2004, et elle revendique un devoir d'information de la part des pouvoirs publics, et souligne la difficulté due au désintérêt du citoyen.

Si -je cite- « Il est vrai qu'être jeune, femme et noire en politique n'est pas toujours aisé », Gisèle Mandaila semble plutôt bien se débrouiller et retrouve en fin de soirée avec plaisir les photos de classe, où elle s'amuse à reconnaître ses anciens compagnons, avant de retrouver un autre terrain de jeu, qui se nomme « la politique ».



D'une photo à l'autre : les 60 ans de la rhéto 47

Notre titulaire de rhéto, l'abbé Joseph Van Camp avait regroupé l'ensemble de ses cours sous le titre "Hermès". Et c'est en riant doucement qu'il nous avait dit plusieurs fois ("bis repetita placent") que nous serions parés pour la vie si nous gardions " l'Hermès sous le bras gauche et le petit Larousse sous le bras droit".

Toujours est-il que, avec ou sans l'Hermès, avec ou sans le Larousse, nous voici soixante ans plus tard, je ne dirais pas "bon pied, bon oeil", autre expression favorite de Joseph, car là il y aurait des choses à dire, mais simplement comme des sortes de "veteran's cars" qui tiennent encore la route.

La photo de 1947 non loin de celle du 4 mai dernier, jour de notre dernière "revoyure", veut seulement montrer que nous n'avons pas oublié nos 18 ans, notre classe de 35 élèves et notre professeur. Nous n'avons pas oublié non plus les camarades qui ne sont plus là. Nous avons donc rallié, ce 4 mai, la salle des Anciens pour de chaleureuses retrouvailles et un excellent repas(merci, madame Rachel!): c'est en tout cas l'avis de Jacques Boigelot, Jacques Cornez, Claude de Fays, André Deproost, Philippe de Streel, Pierre Droulans, Laurent Michiels, Guy Muraille, Jean-Marie Piret et Luc Versluys. Absents avec un "mot d'excuse": François Boone, Henri De Smedt et Pierre-Paul Struye.

Tout en restant nous-mêmes, nous avons évidemment changé durant ces soixante ans. Mais qu'est-ce qui n'a pas changé ? Tout ou presque. Et même le climat s'y met... C'est dire que, outre les nouvelles de chacun, les sujets de conversation n'ont pas manqué. Sans oublier nos souvenirs vancampiens toujours aussi vivaces.

Et puis enfin, survit toujours, quelque part au fond de nous cette vieille amitié forgée des années durant sur les bancs de Saint-Boniface.





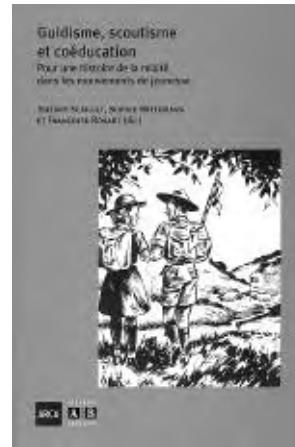
Guidisme, scoutisme et coéducation

par Thierry Scaillet (LG 93),
Sophie Wittemans et Françoise Rosart.
ARCA – Academia Bruylant – 2007

Lorsque l'on se remémore les images, largement diffusées par les médias, des scouts et guides fêtant les cent ans du scoutisme en avril dernier, il est difficile d'imaginer que la mixité n'existe au sein des sections que depuis les années 70. Pour mieux le comprendre, il faut se replonger dans ce qu'était la société au début du XX^e siècle : enseignement non mixte, rôles politique, familial, social, ... bien figés pour les garçons et les filles (le droit de vote pour les femmes en Belgique ne date que de ... 1948 !). Depuis la seconde guerre mondiale, les choses ont évolué et les mouvements scout et guide, dont les projets pédagogiques ont pour objectif principal l'éducation globale des jeunes, ne peuvent éviter une réflexion sur cette question. La coéducation se veut un atout supplémentaire pour faire des adolescents qui leur sont confiés des adultes à part entière et non le sacrifice à une modernité nécessaire pour rester concurrentiel sur le plan des loisirs de jeunesse.

Thierry Scaillet (LG 93), Sophie Wittemans et Françoise Rosart ont entrepris de rassembler une série d'articles sur le sujet dans un livre intitulé : *Guidisme, scoutisme et coéducation* et paru récemment aux éditions ARCA – Academia Bruylant.

Guy Zelis, professeur au département d'histoire et à la FOPA de l'UCL, est le premier à lancer sa plume sur le sujet en exposant l'émergence et les développements, depuis le début du XX^e siècle, des nouveaux rapports sociaux entre les hommes et les femmes et leur apport dans l'histoire de l'éducation. Dans les pages qui suivent, Sophie Wittemans, qui fut entre autres cheftaine fédérale des Guides Catholiques de Belgique de 1997 à 2001, développe l'émergence de la coéducation au sein de ce mouvement en parcourant le fil de son histoire depuis sa création par le Père Melchior en 1919.



Doctorant en histoire à l'UCL et membre du conseil scientifique des Archives du monde catholique ARCA, Thierry Scaillet prend la plume à son tour pour nous exposer l'évolution de la présence féminine au sein de la Fédération des scouts catholiques (aujourd'hui *Les Scouts*) de 1929 à 1979. C'est ensuite sur l'image de la guide dans les revues scoutées et guides autour des années 1950 que se penche

Anne Fachinat, licenciée en histoire, sociologue et chercheuse à l'UCL. Elle y fait le parallèle avec celle que les scouts y donnent d'eux-mêmes. Ce thème rejoint celui développé quelques pages plus loin par Laurent Déom, romaniste et assistant au département d'études romanes de l'UCL. L'auteur étudie l'image de la femme que dégagent les personnages des romans guides et scouts. Canadienne et doctorante en histoire, Kristine Alexander développe la naissance et le développement du guidisme dans son pays de 1910 à 1940 en réponse au besoin d'une formation spécifiquement féminine des jeunes filles à leurs rôles de mères, d'épouses et de citoyennes. Les pages qui suivent sont écrites par Geneviève Iweins d'Eeckhoutte, historienne elle aussi et ancienne administratrice GCB. Elle retrace l'histoire du mouvement guide en Belgique en y développant entre autre la naissance du guidisme au Congo et Ruanda-Urundi ainsi que la scission linguistique en 1961. Elle met en lumière le rôle important joué par les femmes responsables du mouvement depuis la naissance de celui-ci. Jean Pirotte, historien et membre du Conseil scientifique de l'ARCA, conclut cet intéressant ouvrage en portant un regard sur le passé à partir duquel il suggère des pistes d'avenir, tant pour les historiens que pour les dirigeants actuels, afin de mieux décloisonner les rôles de chacun.

Ce livre passionnera les nombreux mordus du scoutisme et surtout du guidisme ainsi que tous ceux qui souhaitent se pencher sur l'émergence de la coéducation et sur la manière dont celle-ci s'est imposée dans les mouvements de jeunesse en Belgique.

Marie-France Drouart (Par 71)

Vocabulaire de l'économie en Belgique



De Hervé BROQUET et
Patrick VAN ROY (LMa 96)
Couleur livres - 2007

La sphère économique envahit la vie de tous les jours et nous interpelle constamment. Mais bien souvent, nous ne sommes pas suffisamment armés pour la comprendre dans toutes ses dimensions.

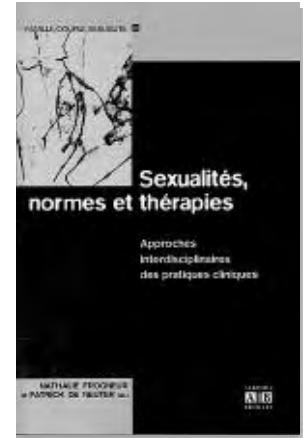
Le « Vocabulaire de l'économie en Belgique » nous aide utilement à décrypter l'abondant discours économique qui nous concerne tous. Un petit ouvrage en forme de dictionnaire qui apporte une première réponse à ces questions qui nous viennent souvent à l'esprit lorsque l'on suit l'actualité quotidienne.

Ce livre explique de manière claire et concise les principaux termes économiques. Il s'adresse autant à ceux qui ont déjà des notions de vocabulaire économique qu'au néophyte. Les auteurs ont manifestement voulu désacraliser le discours économique afin que chacun puisse mieux le décoder, l'évaluer et éventuellement, en toute connaissance de cause, lui opposer d'autres raisons.

Olivier Kahnes, professeur

Sexualités, normes et thérapies

par Nathalie FROGNIEUX
et Patrick DE NEUTER (LGa 59)
Academia Bruylant - 2006



Certains se souviennent de l'interdit d'interdire, qui s'imposa dans les années 1960, et de l'idéalisation qui en découla d'une sexualité sans limites. La naissance d'une anarchie amoureuse - résolument « hors normes » - fut néanmoins accompagnée de l'émergence de nouvelles normes, plus individualisées et sans doute plus voilées dans la mesure où, en apparence, elles étaient moins codifiées. Le présent ouvrage reprend la question de la dimension normative telle qu'elle se pose dans les pratiques thérapeutiques et les représentations en matière de sexualité, d'une part, du côté des patients, d'autre part, du côté des cliniciens. Un malentendu se glisse sans doute entre les thérapeutes, qui tentent de ne se référer à aucune norme, et leurs patients, qui leur adressent une demande pressante en terme d'idéal ou de comportement de la majorité. En effet, à y regarder de près, les thérapeutes ne peuvent mener leur pratique sans se référer à des normes, plus ou moins nouvelles, qui demeurent le plus souvent implicites. En tentant de débusquer les ambiguïtés et les malentendus, les auteurs mettent en évidence la polysémie du concept même de norme et ses sens contemporains.

Patrick DE NEUTER est professeur à l'Université catholique de Louvain (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation). Il y enseigne notamment la psychopathologie de la famille, du couple et de la sexualité.

Clinique du couple

par Patrick DE NEUTER (LGa 59)
et Danielle BASTIEN
Eres - 2007

Mais pourquoi est-il donc si difficile de vivre, heureux, dans un couple qui dure? Telle est la question sous-jacente aux élaborations théoriques des auteurs qui collaborèrent à cet ouvrage, à partir de leurs longues années de pratique, pour certain, de la cure individuelle classique, pour d'autres, de celle-ci et des entretiens de couple plus ou moins réguliers, plus ou moins prolongés. M. Schneider, J. Schaeffer, A. Valtier et S. Baôo ont apporté leur contribution qui complètent très utilement celles de D. Bastien et P. De Neuter. Le lecteur trouvera dans cet ouvrage des abords très spécifiques du couple comme lieu possible du désir, du sentiment amoureux, de la répétition et de la création, du bonheur et de la souffrance jalouse, du masochisme et du sadisme, de l'hainamoration(*) et du démon de midi, du sentiment de renaissance et des passions ravageantes et surtout du couple comme lieu possible de création d'un espace inter psychique.



S'il est si difficile de vivre, heureux, en couple, c'est que la répétition issue du passé vient entraver nos amour du présent. C'est aussi que se rejouent dans l'espace conjugal les conflits internes de chaque un des deux qui ont décidé de vivre ensemble. C'est enfin que notre soif de bonheur et de satisfaction sans limite, induit des espoirs et des demandes fatalement incombables par l'autre. Une plus juste appréhension des multiples mécanismes en jeu, dans l'expérience de la cure analytique ou dans celle des entretiens de couple, rend possible, pour ceux qui le souhaitent, un "vivre en amour" très singulier et propre à chaque un des deux, source de moins de souffrance et de plus de satisfaction.

Ceci ne nie nullement que la satisfaction complète ne peut être qu'un espoir chimérique mais tempère quelque peu une idéologie régnant en certains milieux qui soutient que l'amour ne peut être que narcissique, que le désir ne peut-être qu'égoïcentrique et que le couple ne peut être qu'une illusion et donc un échec.

(*) amour mêlé de haine

Yaël, agent secret de la joie

par Floris
Editions des Béatitudes – 2007

Auteur connu dans le monde de la bande dessinée chrétienne et apprécié à Saint-Boni pour ses illustrations dans la présente Revue, Floris



Brouwers innove avec cet album dans deux domaines. D'abord, il nous raconte, par épisodes de deux pages, une histoire complète. Ensuite, c'est son premier album en couleur.

Ces deux innovations sont un incontestable plus: l'histoire permet de se familiariser avec des personnages dont on suit l'évolution, et la couleur met en relief les qualités graphiques du dessinateur.

Le fond reste – heureusement – du Floris, c'est-à-dire un bouquet de fraîcheur et de naïveté solidement enraciné dans le terreau du message évangélique.

Gabriel, jeune ado désabusé, croise sur sa route un gamin haut comme trois pommes qui a comme mission d'être "agent secret de la joie". Au fil des rencontres avec différents personnages, il va finir par comprendre le bon sens de la vie: toujours aller de l'avant, en suivant les flèches de l'amour.

Un album pour tous âges, qui fait chaud au cœur !

Pierre Vandenbosch (LM 77)



L'avenir de l'espace muséal Toison d'Or

Depuis une quarantaine d'années, notre fondation collectionne des archives d'histoire, gravures d'époque (environ 350), documents iconographiques, cartes anciennes, ouvrages d'art, d'histoire et d'archéologie, de généalogie et d'héraldique, ainsi que la numismatique, la vexillologie (étendards et drapeaux) et la philatélie sur le thème: « 2000 ans d'histoire européenne des Régions belgiques ».

Des collections dont la réputation, partout reconnue, n'est plus à faire. Nous possédons également une bibliothèque historique et artistique spécialisée de quelque 5000 ouvrages, englobant 21 siècles d'histoire. Le tout est actuellement entreposé à l'ESPACE MUSEAL TOISON D'OR, au siège de notre Fondation à Rosières Saint-André et réparti en 36 vitrines ou étagères.

Durant ces années, nous avons organisé à de multiples reprises des expositions.

Nous avons essayé également à maintes reprises de trouver un endroit ad hoc qui pourrait abriter définitivement ces collections qui constituent pour notre pays un patrimoine historique important. Les approbations et encouragements n'ont pas manqué, venant de tous les horizons. Mais à ce jour aucune piste sérieuse ne se présente.

Nous sommes dès lors amenés, l'âge aidant, à devoir envisager la cession de ces collections et de cette bibliothèque. Nous souhaiterions évidemment que cet ensemble, formant un tout, soit sauvegardé et conservé tel quel.

Nous lançons par conséquent une invitation aux institutions officielles, organismes financiers, bibliothèques, musées, fondations, centres d'études, cercles d'histoire et d'archéologie, mécènes ou autres particuliers qui seraient intéressés et disposés à envisager l'acquisition de ces collections ainsi que la bibliothèque.

Pour toute information complémentaire, prière de bien vouloir prendre contact avec le secrétariat de la Fondation: **4, rue de la Procession, 1331 Rosières Saint-André Tél.: 02 653 53 24.**

Pierre HOUART (EC 39)



USB... *Be connected!*

La chronique de l'unité Saint-Boniface

100 ans de scoutisme, une unité qui compte plus de 130 membres, des animateurs ultra motivés et qui se forment, un camp de Pâques à Carlsbourg, des grands camps pour chaque section.

Voilà les thèmes qui seront abordés dans cet article. Un peu de zapping ? Pas loin, en effet, mais nous verrons que ces thèmes sont très proches les uns des autres.

Le 29 avril dernier s'est tenue la grande fête du centenaire du scoutisme. Pour l'occasion, les cinq fédérations de scouts, guides et patro de Belgique se sont associées pour organiser et nous offrir une fête à la hauteur de la beauté de notre mouvement : le JAMbe. En quelques chiffres : 80.000 scouts et guides, un encadrement de 6.000 bénévoles (animateurs et anciens), 339 trains spéciaux (pour amener les participants des quatre coins de la Belgique vers Bruxelles), 1,6 millions d'euros de budget, le stade Roi Baudouin, complet deux fois, deux années de préparation.

Des quatre coins de Belgique, des dizaines de milliers de jeunes et moins jeunes ont convergé vers Bruxelles pour une journée riche en activi-

tés diverses et variées. A chaque âge, ses centres d'intérêts, cela fait 100 ans que le scoutisme l'a bien compris. Eh bien, ce jour-là n'a pas fait exception à la règle : Petits et grands ont pu profiter de cette journée, trouvant toujours activités adaptées. Belle prouesse, au regard du nombre de participants !

Cette belle journée ensoleillée s'est achevée en apothéose par un superbe spectacle au stade Roi Baudouin. Belle réussite, accomplie par la collaboration sans faille de cinq organisations de langues différentes et de convictions différentes. Bel exemple d'ouverture. A l'image de ce que nous voulons proposer à nos jeunes.

Notre Unité compte actuellement plus de 130 membres, répartis en cinq sections. Chaque année, durant les vacances de Pâques, toute l'Unité part en camp. Cette année, nous nous sommes posés dans le village de Carlsbourg. Un camp extra. Superbe exemple d'unité, les plus grands prenant soin des plus petits. Ce moment de l'année est particulièrement utile pour renforcer encore le sentiment d'appartenance à un grand groupe, où chacun a vraiment sa place. C'est aussi l'occasion pour les plus petits de vivre leur premier vrai camp, sorte d'entraînement au grand camp de l'été. Et pour les plus grands, qui vont passer dans la section suivante l'année d'après, c'est une occasion rêvée de rencontrer ou de retrouver leurs aînés.

Les grands camps approchent à pas de géant. Plus que quelques semaines avant les départs. Nous souhaitons au passage beaucoup de courage et d'énergie à tous nos animateurs qui vont, avant cela, traverser une période très studieuse. Courage, les gars ! Fin juin – début juillet est traditionnellement la période où les staffs préparent ardemment l'organisation et les activités qu'ils proposeront à leurs animés. Leur implication et leur dévouement sont réellement

impressionnants ! Motivés, ils le sont à 100%, ils s'engagent d'ailleurs tous dans une démarche de formation. Début juillet, quelques-uns de nos animateurs participeront à l'université d'été du mouvement, une semaine de formation rassemblant des centaines d'animateurs de toute la Belgique. Excellente occasion de confronter les idées et de s'ouvrir à de nouvelles techniques.

Le lien entre tous ces paragraphes ? Voici 100 ans, Baden Powell emmenait pour la première fois un groupe de jeunes en camp. Il créait par là un mouvement qui allait rapidement devenir mondial et prendre des proportions impressionnantes. Aujourd'hui, 28 millions de scouts partagent une même passion au quatre coins du monde. En Belgique, nous sommes 160.000. Le scoutisme est quelque chose de beau, et qui s'adresse à tous, universellement, sans distinction de couleur de peau, de conviction politique ou religieuse, ou de niveau social. Notre ambition, en tant qu'Unité Saint Boniface, est de continuer à proposer le scoutisme au plus grand nombre et de rester ouvert à tous. Nous avons la chance de pouvoir compter, pour mener à bien ce grand projet, sur une série d'atouts vraiment cruciaux : des animateurs engagés, des animés motivés et des parents qui nous soutiennent, mais aussi le soutien sans faille de l'Institut Saint-Boniface et l'appui des deux fédérations auxquelles notre unité est rattachée (Les Scouts et GCB). C'est tous ensemble que nous continuerons à progresser pour que, dans 100 ans, on puisse encore dire : « Scout un jour, Scout toujours ».

Vive le scoutisme.

Le Staff d'Unité.



Quelques photos à l'occasion du JAMbe

Les nutons arrivent dans le parc, ils devront réussir à sauver la princesse

Les nutons sont venus en nombre pour comprendre leur quête

Pas de doute, ça c'est de la fête !

Un stade bien rempli, pour un spectacle époustouflant





De Pierre Mathijsen (LG 44) :

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu la revue et l'article "Saint-Boniface, le tremplin d'Hergé".

Je voudrais cependant me permettre trois questions:

1) *Pour autant que je me souviens, rien n'indique ce que représente la photo.*

2) *A la dixième ligne, il est fait mention du "pseudonyme Hergé"; pourquoi ne pas indiquer que c'est la prononciation des deux lettres "R" (pour Remi) et "G" (pour Georges) qui donne le son "RG" = "Hergé" ? Je crois que cela présente un certain intérêt, étant donné aussi que très peu de personnes s'en rendent compte.*

3) *On aurait peut-être pu indiquer quelque part que ce n'est pas le seul dessinateur très connu pour lequel Saint-Boniface a été un "tremplin": quid de Franquin ?*

Voici les quelques précisions demandées:



1) La photo représente le staff de l'Unité scoute Saint-Boniface en 1924. Georges Remi, alias Renard Curieux, est le personnage surmonté d'un rond blanc.

2) Merci pour cette utile précision.

3) André Franquin est effectivement aussi un ancien de l'Institut (LG 42). Cela a déjà été évo-

qué à plusieurs reprises dans la Revue, entre autres au moment de son décès (n° 151, mars 1997). Notons qu'au contraire de Georges Remi, André Franquin était très critique vis-à-vis de ses années de scolarité et du monde catholique en général.

D'autres anciens sont aussi actifs dans l'illustration et la bande dessinée. Que l'on songe à Christian Louis (LGB 70), alias Clou, dessinateur de presse à la Libre Belgique et à Olivier Pâques (LL 96), auteur des "Aventures de Lois".

Agenda du trimestre

(Pour plus de précisions au fil des semaines, consultez le site www.saint-boni.be où un agenda est régulièrement mis à jour.)

Septembre

- Mer 5: 14h00: rentrée pour les classes de 1ère et foire aux livres
Jeu 6: 10h00: rentrée pour les autres classes et foire aux livres l'après-midi
Ven 21: 19h00: Assemblée Générale de l'Association des Parents

Octobre

- Sam 6: de 14h00 à 18h30: **Après-midi de re-découverte** organisée par l'Association des Anciens et le Fonds Saint-Boniface à l'occasion du 140^e anniversaire de l'Institut (voir annonce en couverture).
Ven 19: 19h30: réunion de parents et rencontres parents-professeurs

Congé de Toussaint du lundi 29 octobre au vendredi 2 novembre

Novembre

- Jeu 15, Ven 16 et Sam 17: 20h00: Représentation de la pièce de théâtre "Les huit femmes" de Robert Thomas, et adaptée plus récemment au cinéma par François Ozon. La pièce est jouée par huit professeurs excellentes actrices !

Vacances de Noël :

du lundi 24 décembre 2007 au vendredi 4 janvier 2008

Congés scolaires 2008 :

Congés de Carnaval : du lundi 4 février au vendredi 8 février

Vacances de Pâques : du lundi 24 mars au vendredi 4 avril